

# PASSION ROCK

[www.passionrock.fr](http://www.passionrock.fr)



**ALLISON**

**Le come back  
surprise**

**Section rock  
sudiste, blues,  
folk rock**

**N°164**

**Mars/avril 2021**

**GRATUIT - FREE**

# **TATTOO VALENTIN**

## **MULHOUSE**



**03.89.565.365**

**F : VALENTIN TATTOOVALENTIN**

**Insta : tattoovalentin164**

## EDITO

Le 18 février dernier, Roselyne Bachelot, ministre de la culture, avait rendez-vous avec plusieurs organisateurs de festivals pour leur faire annoncer que les festivals pouvaient bien avoir lieu mais avec une jauge maximum de 5000 personnes assises ! Première désillusion pour les gros festivals (Le Hellfest a d'ailleurs annulé quelques jours plus tard), mais à cela s'est ajouté une deuxième déception : une distanciation entre chaque spectateur et cerise sur le gâteau, pas de buvette et de restauration possibles ! En résumé, l'art de faire croire que tout est possible alors que dans les faits, c'est impossible. On nous prend pour des cons, car comment imaginer, un festival de rock, de métal, de pop en étant assis alors que justement ce type de musique est basé sur l'échange, la convivialité. De plus, toutes celles et ceux qui ont fait des festivals savent que la durée de ces événements ne se limite pas à un jour et même si c'était le cas, comment imaginer un fan pendant une journée entière (on parle de festivals et non d'un concert qui dure 2 heures !) sans se restaurer, ni s'abreuver, ce qui est un comble quand on sait que Roselyne Bachelot a été ministre de la Santé et des Sports et que bien s'hydrater est une priorité quand on est en plein cagnard en plein été ! Comment également gérer la venue de 5000 festivaliers avec les conditions d'hébergements, notamment les campings ! Cela relève du délire et même si beaucoup de têtes d'affiches ont déjà reportées leurs venues en 2022 (en plus du fait, que le Brexit a encore compliqué les choses !), il reste l'espoir de voir des concerts ou des croisières, à l'instar des Swiss Rock Cruise qui auront lieu sur le lac de Constance les week-end du 24/25 avril et du 26/27 juin 2021. La première croisière ayant eu lieu en octobre 2020 sans problème, on peut espérer que les deux suivantes suivent cette voie. On y croit et on croise les doigts et même si elles ne pourraient avoir lieu aux dates précitées, elles auraient lieu en octobre. Malgré ce contexte actuel délicat et une pandémie qui ne faiblit malheureusement pas, toute l'équipe s'est à nouveau défoncée pour vous offrir un maximum de chroniques venant d'albums du monde entier, même si vous le constaterez la scène française est de plus en plus représentée dans ces pages et cela fait plaisir et même si cela ne se retrouve pas dans les médias généralistes présents dans l'hexagone, le rock et le métal ayant encore mauvaise presse dans notre beau pays, on ne va pas s'en offusquer, car cela dure depuis des décennies ! (Yves Jud)



### **ACCEPT – TOO MEAN TO DIE**

**(2021 – durée : 52'17" – 11 morceaux)**

Après l'écoute de "Too Mean To Die", l'on comprend aisément pourquoi Nuclear Blast a fait beaucoup de promo autour de ce 16<sup>ème</sup> opus d'Accept, car à l'image du serpent prêt à attaquer et qui illustre la pochette de l'album, le groupe nous fournit ici un gros pavé de hard rock efficace et sans concession. Cela n'était pas gagné d'avance, car après le départ du bassiste et compositeur Peter Baltes, présent depuis 2016, on se demandait si le groupe allait pouvoir se remettre de ce départ. Et oui, car son compère le guitariste Wolf Hoffmann n'a pas baissé les bras et a recruté le bassiste Martin Motnik (un allemand vivant comme le guitariste à Nashville et qui est également compositeur, puisqu'il a écrit deux morceaux – "No Ones Master" et "Sucks To Be You"), tout en pérennisant au poste de guitariste Philip Shouse (Gene Simmons, Ace Frehley) qui accompagnait le groupe lors des shows symphoniques. Fort de cette nouvelle équipe, le sextet dévoile des morceaux puissants ("Zombie Apocalypse" dont l'intro rappelle Judas Priest, "Too Mean To Die"), faits pour headbanger ("Sucks To Be You"), mais qui restent mélodiques ("No One Masters") avec de nombreuses harmonies de guitares et un détour par le classique au milieu de "Symphony Of Pain", un morceau qui porte bien son titre. Le groupe est vraiment à son aise et se permet même de proposer un mi-tempo ("The Undertaker") qui fait cohabiter moments calmes et hard et une ballade intitulée "The Best Is Yet To Come", où Mark Tornillo sort de sa zone de confort pour passer d'un chant éraillé à un chant plus mélodique. Une belle réussite comme l'instrumental "Samson And Delilah" qui mélange hard et sonorités orientales avec justesse et qui termine cet opus en clouant le bec à tous les détracteurs qui disaient qu'Accept était moribond, car c'est tout le contraire. (Yves Jud)



**AMON SETHIS – PART O. THE QUEEN WITH GOLDEN HAIR  
(2020 – durée : 72'29" – 14 morceaux)**

Nul doute qu'avec Foreign, Qantice, Spheric Universe Experience ou Amon Sethis, la France peut s'enorgueillir de posséder une scène de qualité dans le métal progressif, même si malheureusement elle n'a pas réussi à s'exporter comme il se doit à l'étranger, malgré des qualités indéniables. Ce nouvel opus d'Amon Sethis (un EP et deux albums sont déjà sortis, le dernier "Part II : The Final Struggle" datant de 2014) le démontre de manière évidente à l'image de sa pochette et qui est du même acabit que le contenant de l'opus : superbe. La formation grenobloise a peaufiné son concept album (qui est le prequel des deux albums "Part I & Part II" déjà sortis) qui raconte l'histoire de Nitocris la reine aux cheveux d'or et dès que l'on presse sur la touche "play" du lecteur cd (désolé, je ne suis pas adepte des plateformes numériques), l'on se trouve plongé dans l'Egypte Ancienne, grâce à un travail minutieux au niveau des orchestrations, des ambiances, le tout rehaussé par quelques passages parlés et des chœurs positionnés toujours au bon moment. L'osmose entre tous ces éléments est parfaite (ce qui explique que j'aborde la chronique au niveau de son ensemble et pas morceau par morceau) et l'on prend plaisir à voyager avec le quintet dans ce métal progressif parfois symphonique mais toujours inspiré et varié avec un chant qui n'est pas sans rappeler celui de James Labrie de Dream Theater (sauf sur le dernier titre où un chant plus rauque et agressif fait son apparition), influence qui ressort de la musique du combo français, même si l'on peut également déceler des petites touches musicales qui font penser à Vanden Plas, Myrath ou Orphaned Land. Assurément cet album a dû demander pas mal d'énergie et d'inspiration, mais le résultat est à la hauteur du travail fourni. (Yves Jud)



**ASIA MINOR – POINTS OF LIBRATION  
(2021 – durée : 48'34" - 8 morceaux)**

Plus de quarante ans après avoir enregistré pour Muséa, deux albums que l'on peut aisément qualifier de "cultes" pour nombre d'amateurs de rock progressif, à savoir "Crossing the line" en 1979 et "Between flesh & divine" en 1980, le groupe franco-turc Asia Minor est de retour avec un nouvel album inespéré, son troisième, intitulé "Points of libration", qui vient de sortir chez AMS records, un label italien. Le groupe formé à Paris en 1977 par Setrak Bakirel (guitare, basse et chant) et Eril Tekeli (guitare et flûte), deux étudiants turcs qui s'étaient rencontrés quelques années plus tôt dans un collège d'Istanbul avant de venir étudier en France en 1973, s'était séparé en 1982 pour se reformer 32 ans plus tard. Mais de là, à imaginer qu'un nouvel album puisse voir le jour... Désormais accompagnés d'Evelyne Kandel à la basse, de Micha Rousseau aux claviers et de Julien Tekeyan à la batterie, Setrak Bakirel et Eril Tekeli nous proposent huit nouvelles compositions où l'on retrouve d'emblée le son et le charme d'Asia Minor, avec ce rock progressif tout en finesse, mélodique et mélancolique, affectionnant les grandes envolées de guitares et n'oubliant pas ses racines turques avec notamment l'apport de la flûte traversière. Ceux qui ont écouté en boucle à l'époque, les deux premiers albums, ne seront donc pas dépaysés avec "Points of libration" qui bénéficie en outre d'une production résolument moderne. De l'excellent "Deadline of a lifetime" qui ouvre l'album avec ses près de huit minutes et sa grosse basse à "Radyo hatirasi" chanté en turc, en clôture d'album, la magie est là, à l'écoute des délicats "Crossing in between" et "Melancholia's kingdom", ou des plus progressifs "Oriental game" et "The twister", de respectivement plus de neuf et sept minutes. Pour se procurer l'album, il est disponible pour l'Europe sur le site [www.btf.it](http://www.btf.it) (Jean-Alain Haan)

L'ALBUM LE PLUS SPECTACULAIRE DU GROUPE À CE JOUR !



# EPICA

## Ω M E G A

EDITION DIGIBOOK CONTENANT 1 CD AVEC DES VERSIONS ACCOUSTIQUES EN BONUS.  
DIGIBOOK | EARBOOK | CD | 2LP | 2LP TURQUOISE | DIGITAL

SORTIE LE **26/02**



### MÉLODIQUE SOMBRE ET TRÈS DÉTERMINÉ !

# ANTI

WHITE VOID - Anti  
CD | LP | DIGITAL

1<sup>ER</sup> ALBUM ! SORTIE LE **12/03**



### LE SEUL ET UNIQUE LIVE DU GROUPE EN 2020 !



# lamb of god

## LIVE IN RICHMOND, VA

CD+DVD | LP | DIGITAL - SORTIE LE **26/03**



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:

[WWW.NUCLEARBLAST.DE](http://WWW.NUCLEARBLAST.DE)  
[WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTRECORDS](http://WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTRECORDS)

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW! at  
<http://www.nuclearblast.com> FOR FREE or scan  
this QR code with your smartphone reader!





### **AUTUMN'S CHILD – ANGELS GATE**

**(2021 – durée : 53'53" – 11 morceaux)**

Secret Service, cela vous dit quelque chose ? 1982, *A Flash In The Night* et *Oh Susie*, allez faites pas semblant, ... et bien pendant 12 ans c'est Mikael Erlandsson qui a été le frontman de ce groupe pop suédois. Mikael c'est aussi des participations à de multiples projets Radioactive, Phenomena, Heartbreak Radio, Northern Light, Sapphire Eyes, ... alors un jour en 2004, il a décidé de monter le sien, le mythique Last Autumn's Dream, 15 albums et des formations prestigieuses les 3/5 d'Europe sur le premier, la moitié de Talisman sur les 8 suivants, Jeff Scott Soto venant même pousser la chansonnette sur un titre. En 2018, Mikael clos ce chapitre, en 2020 il revient avec

Autumn's Child, un nouveau line-up comprenant notamment Robban Back (Eclipse, W.E.T, Mustasch, Baltimore) et Jona Tee (H.E.A.T, Treat, Coldspeel). Maintenant regardons côté musique, *Where Angels Cry* est le type de morceau que l'on demande et redemande à Autumn's Child, un chant parfait, une mélodie entêtante, un rythme enlevé, une guitare aérienne, un break à propos et même un piano qui reprend les lignes de chants, validé. Dans la continuité, même si il est plus AOR, *Love Is Not An Enemy*, refrain imparable et petit solo qui va bien au milieu des cris de Mikael. Et comme vous vous en doutez vous allez prendre *Straight Between The Eyes* en pleine face, morceau bien musclé où Mikael pousse sa voix malgré le refrain fluide aux relents Queenesque. Si *A Piece Of Rock* est pop, *Aquarius Sky* est rock, et *The Dream Of America* et *Don't Day It's Love* tombent dans un AOR un peu trop facile, je ne me doutais pas que j'en arriverais à parler des ballades. Mikael mon garçon, trop de ballades tuent la Ballade, et ça va être compliqué de détrôner Michael Bolton et Richard Marx qui draguent la ménagère en robe de soirée velours de plus 50 ans. Allez j'en garderais une, *Your Words* car j'ai l'impression d'entendre le fantôme de Robin Zander et chacun sait que je suis Addict au groupe de Rockford. Malgré cela, retour gagnant pour Mikael Erlandsson avec ce nouvel automne au printemps, enfin je me comprends, et puis, un pote de Marcel Jacob sera toujours cher à mon cœur. (Patrice Adamczak)



### **BLACK DIAMONDS – NO-TELL HOTEL**

**(2021 – durée : 48'47" – 12 morceaux)**

Quelle est la différence entre l'Océan Pacifique et le lac de Constance, eh bien quand tu nais sur les rives du second, pour plaire aux filles, t'as pas le choix entre le surf et la musique. Black Diamonds, nos natifs de Saint-Gall l'on bien vite compris et non pas perdu de temps à investir à perte dans des shorts et des long-boards. Après avoir sorti très récemment un live à Nottingham, l'ex-Mecque du Hard Rock mélodique, nos Helvètes sont de nouveau dans les bacs avec un nouveau guitariste Chris (eh oui dans le groupe on utilise que le diminutif) pour *No-Tell Motel* leur 4<sup>ème</sup> album studio. Comme vous l'avez compris Saint-Gall n'est pas du tout en Californie, mais nos jeunes amis évoluent dans un domaine musical qui fleure bon le Sunset

Strip et les filles bronzées en maillot sur la plage de Santa Monica. Difficile en 2021, de se démarquer complètement de la vague qui a secoué le monde du Hair Metal depuis 35 ans, on retrouve donc chez Black Diamonds beaucoup d'influences. Malgré tout, quand ils s'en éloignent c'est là qu'ils sont imparables. *The Island* en est le meilleur exemple, une intro pas du tout conventionnelle avec un gimmick entraînant et un refrain tout de suite mémorable, la voix de Mich s'éloignant elle aussi des poncifs du genre, même les petits sons de claviers derrière sont sympas, un break très caribéen, des cris d'animaux, et hop encore un coup de refrain, c'est très très frais. Il faut découvrir l'album en démarrant par ce morceau. *Outlaw*, est d'un autre genre, sur une rythmique entre fête de la bière et country, truffés de références sonores sur le monde du Far-West, il est très original avec un refrain très sympa. En fait on est très loin du genre, alors *Evil Twin* nous rafraichit la mémoire, gros riff, grosse basse, une intro bien

méchante et un refrain taillé pour la scène qu'ils affectionnent. Pour la suite la tentation est grande de coller aux standards, le bondissant *No-Tell Hotel*, la power ballade bluesy *Lonesome Road* aux accents de Tom Kieffer, le sauvage *Forever Wild* lorgnant du côté d'un Sheffield US, tout comme *Saturday* d'ailleurs, où Michael module sa voix en fonction des clins d'œil. La Suisse a toujours eu un leader dans les différents genres musicaux que nous affectionnons, il n'y en avait pas encore en Glam Metal, oublié réparé, avec en plus une grosse production qui fait la part belle à Andi (membre fondateur) le bassiste. (Patrice Adamczak)



### **BRING ME THE HORIZON**

#### **POST HUMAN: SURVIVAL HORROR**

(2021 – durée : 32'11" – 9 morceaux)

Présenté comme un EP par le groupe anglais, "Post Human: Survival Horror" se rapproche néanmoins d'un album puisqu'il comprend neuf compositions pour une durée d'écoute d'un peu plus de trente minutes et que dire, sinon que cette nouvelle livraison métallique de Bring Me The Horizon ratisse large. Pour pimenter le tout, le groupe de Sheffield a convié plusieurs invités, pour des duos au micro. On retrouve ainsi Younglud sur le titre métalcore/pop "Obey", Baby Metal sur "Kingslayer" un titre qui fusionne l'électro, le métalcore et la pop, Nova Twins sur "1x1" un morceau hip hop/métalcore et Amy Lee d'Evanesence qui magnifie la ballade au titre le plus long (à faire figurer au Livre Guinness des records) puisqu'elle s'intitule "One Day The Only Butterflies Left Will Be In Your Chest As You March Towards Your Death". Toutes ces collaborations fonctionnent et cohabitent avec les autres compositions très abouties également ("Ludens") qui mélangent tous ces courants musicaux (avec différents types de chants qui passent du hurlé à la pop) avec parfois l'ombre de Linkin Park en arrière fond. Un album/EP très varié et qui de temps en temps fait le grand écart, à l'instar du très énervé "Dear Diary" qui ouvre l'opus et qui se termine sur le titre le plus calme ("One Day..."). Un travail d'équilibriste mais parfaitement maîtrisé. (Yves Jud)



### **THE DEAD DAISIES – HOLY GROUND**

(2021 – durée : 48'04" - 11 morceaux)

Depuis ses débuts en 2013, il faut bien reconnaître que le "super groupe" du guitariste australien David Lowy, n'a pas vraiment brillé par la stabilité de son line-up, puisque pas moins de dix-sept musiciens sont passés dans les rangs de The Dead & Company, et pour ce cinquième album studio, le groupe a été rejoint par un Glenn Hughes que l'on ne présente plus, pour remplacer à la basse et au chant, Marco Mendoza et John Corabi. Dans un tel contexte, le guitariste Doug Aldrich (ex-Dio, Whitesnake) et le batteur Deen Castronovo (Journey), qui ont rejoint le groupe en 2016 et 2017, font presque figures d'anciens (même si quelques jours après cette chronique, Dean a quitté le groupe). Quant à Glenn Hughes, il semble parfaitement à son aise ici, à croire que ces onze titres, dont il a co-signé la plupart des textes, ont été écrits pour lui. Ce "Holy ground", qui vient faire suite à un "Burn it down", qui remonte déjà à 2018, se révèle quant à lui, un album solide, proposant un classic rock de qualité, à l'image de titres comme "Chosen and justified", "Righteous days" ou "Far away", sans oublier la bonne reprise du "30 Days in the hole" de Humble Pie. Sans atteindre les sommets que Glenn Hughes a déjà touché au fil de sa longue carrière, ce nouvel album, porté également par la guitare de l'excellent Doug Aldrich, n'est pas loin d'être ce que The Dead & Company a sorti de meilleur à ce jour et est vivement recommandé. (Jean-Alain Haan)



### **BULLRUN – WILDERNESS**

**(2020 – durée : 26'20" – 6 morceaux)**

Après un premier EP intitulé "Dark Amber" sorti en 2017, le trio Bullrun revient avec une deuxième offrande métallique et six nouveaux titres qui font cohabiter heavy métal avec des riffs massifs ("Downtown") et une grosse pincée de thrash, façon Metallica notamment le titre qui donne son nom à l'EP mais également "Fire And Hate" et "Roll Your Dice". Cela se ressent aussi bien au niveau des riffs costauds que vocalement, le timbre de Remy Gohard (également bassiste) rappelant par moments celui de James Hetfield de la formation ricaine. La basse tient également un rôle prépondérant au sein de Bullrun, notamment lors de "Redemption Day", une composition qui possède un côté massif proche du heavy rock stoner

mais avec un zeste de thrash et de nombreux breaks. Le côté mélodique n'est également pas omis au niveau des soli de guitare. Vraiment du bon boulot et qui fait regretter le fait que le trio français ne soit pas allé plus loin en enregistrant un album complet, car le potentiel est bien présent tout au long de ces 26 minutes qui passent bien trop vite. (Yves Jud)



### **CREYE – II**

**(2021 – durée : 42'01" – 10 morceaux)**

Après le EP "Straight To The Top" en 2017 et leur premier opus éponyme sorti l'année suivante, les suédois de Creye reviennent avec une bombe mélodique dans la lignée de Work Of Art, H.E.AT (le riff de "Carry On"), Art Nation ou Houston, formations qui viennent également de Suède, une terre de prédilection pour ce style. Les compositions sont somptueuses et mélangeant harmonieusement AOR avec pas mal de pop ("Can't Stop What We Started", "The Greatest"), le tout enrobé de claviers et de soli de guitare, fluides mais également véloces ("Carry On"). La power ballade qui figure sur tout album de rock mélodique qui se respecte se nomme "Lost Without You" et se révèle parfaite, comme le chant tout en finesse d'August Rauer qui a su

remplacer avec brio Robin Jidhed (fils de Jim Jidhed, l'excellent chanteur d'Alien) présent sur le 1<sup>er</sup> opus. En résumé, un album qui fera plaisir à tout fan de rock mélodique. (Yves Jud)



### **DIFFERENT IMAGE PROJECT - FREEDOM**

**(2020 – durée : 63'14" - 10 morceaux)**

Quel dommage que ce groupe de rock progressif du nord de l'Allemagne ait une audience très confidentielle, car ce *Freedom* est absolument fabuleux. Heureusement, Passion Rock avec ses 3 millions d'abonnés ou presque (on va y arriver !) va redonner au combo germanique la notoriété qu'il mérite.... D'ici-là, disséquons cette petite merveille. D'abord un son d'une pureté cristalline où chaque instrument est mis en relief par la production. Ensuite des compositions très riches avec une belle diversité instrumentale, très mélodiques, assez longues avec des ruptures et plusieurs thèmes développés dans chacune d'elles, comme il est de coutume dans le rock progressif. Enfin un chant superbe, très proche, très accrocheur, très sensuel, qui

met en relief des refrains magnifiques. Certains titres mettent le curseur plutôt du côté du hard comme l'exceptionnel "Fear" qui rappelle les tout premiers Deep Purple avec un orgue suave, une ligne de basse venue d'ailleurs et une rythmique qui envoie du gros bois, "Guilty" et son refrain très pétillant et son solo de guitare convainquant, l'entraînant "Dead in Life" ou encore "Freedom" et son intro polyphonique de toute



beauté suivie d'une mélodie imparable avec toujours une prestation vocale impeccable. D'autres titres développent des ambiances un peu médiévales comme "My Friend", l'une des pierres angulaires de l'album avec une guitare rythmique qui accroche bien et toujours un chant très pur. Les autres compositions sont du prog de la meilleure facture avec des enchaînements vocaux et instrumentaux sublimes qui mettent le système pileux à la verticale à l'instar de "Valley of Death", un morceau qui développe une sorte de mélopée mélancolique où la batterie de Mischa Wyboris (impeccable tout au long de l'opus) semble accompagner les pas d'un cheval alors que la guitare n'est pas sans rappeler un certain Steve Hackett. "Theatre of broken paradise" offre également huit minutes d'un raffinement qui confine à la perfection, un titre digne des maîtres du genre issus des seventies (Nektar, Camel,...) ou plus récemment de Threshold. Dans un registre analogue et une guitare très Gilmourienne, "In the Darkness" nous emmène lentement vers un final magnifique, pas très éloigné de la poésie du double album blanc des Beatles. "Every Single Day" mérite également d'être cité, ne serait-ce que pour sa partie de gratte que Robin Trower n'aurait pas reniée. Un album génial, ni plus, ni moins. (Jacques Lalande)



**DURBIN – THE BEAST AWAKENS**  
(2021 – durée : 55'04" – 12 morceaux)

James Durbin est un chanteur de Santa Cruz en Californie qui s'est fait d'abord connaître à travers l'émission de télé "American Idol", où il a fini à la 4<sup>ème</sup> place. Après cette expérience, il s'est lancé dans une carrière solo marquée par trois albums avant d'être recruté par Quiet Riot avec lesquels il a enregistré trois albums dont un live. La carrière du groupe s'étant arrêtée avec la mort de son batteur Frankie Banalie (seul membre d'origine du groupe) en avril 2019, James Durbin en a profité pour composer un nouvel album. Pour l'interpréter, le chanteur guitariste a recruté Mike Vanderhule le batteur de Y&T, le bassiste Barry Sparks (parfois un peu trop mis en avant) et plusieurs invités notamment des guitaristes lead (Phil Demmel, Jon Yador, ...), le

résultat se matérialisant sous la forme d'un heavy métal qui combine des influences allant de Judas Priest ("The Prince Of Metal") à Black Sabbath ("Kings Before You") en passant par Dio ("The Sacred Mountain", "Riders On The Wind"). Les morceaux sont également épiques ("The Sacred Mountain"), rapides ("Necromancer") tout en étant mélodiques et marqués par la prestation vocale du chanteur qui arrive à combiner montée dans les aigues ("The Beast Awakens") avec puissance et mélodie. Même si cet album est différent de ses albums solos qui étaient plus rock/pop, il a le mérite de dévoiler un chanteur à l'aise dans un registre où on ne l'attendait pas et c'est une bonne surprise. (Yves Jud)



**EVERGREY – ESCAPE OF THE PHOENIX**  
(2021 – durée : 58'47" – 11 morceaux)

Depuis de nombreuses années et plus précisément 1993, les suédois d'Evergrey continuent de développer un métal progressif raffiné mais également puissant. Le succès n'a jamais été loin, mais il a toujours manqué un rien pour que le groupe décolle vraiment. Quoi qu'il en soit, le groupe comprend une fan base fidèle et pour ce 12<sup>ème</sup> album qui fait suite à une trilogie ("Hymns For The Broken", "The Storm Within", "The Atlantic"), l'on peut dire que même les maîtres du genre ont reconnu les qualités du groupe de Tom Englund (chant/guitare), puisque James Labrie le chanteur de Dream Theater est venu poser sa voix sur le titre "The Beholder". Le reste de l'opus ne décevra pas les fans, car on retrouve ce métal progressif épique ("Forever Outsider",

"In Absence Of Sun"), heavy et complexe ("Leaden Saint") mais également empreint d'une grande finesse lors des moments calmes ("Stories", "You From You") avec toujours des soli lumineux de guitare ("Where August Mourn"). (Yves Jud)



## **FATES WARNING – LONG DAY GOOD NIGHT**

**(2020 – durée : 72'27'' – 13 morceaux)**

Il ne chôme pas l'ami Jim Matheos : Après avoir composé le superbe *Winter Ethereal* en 2019 avec son compère John Arch (chant) au sein de Arch/Matheos, un combo de métal progressif dans lequel on retrouve à peu près tout le personnel de Fates Warning (Passion Rock n° 162), le guitariste et maître à penser de Fates Warning remet le couvert avec ce magnifique *Long Day Good Night* qui est dans la lignée de ce que fait le groupe depuis son second souffle en 2013 : du métal progressif d'un niveau exceptionnel avec le chant magistral de Ray Adler (qui a remplacé John Arch en 1987), des mélodies magnifiques, des instrumentistes de haut vol (Jim Matheos étant impressionnant à la six cordes) et une production qui respecte parfaitement les équilibres entre les différentes parties. A noter que contrairement à des formations comme Vanden Plas, il n'y a pas de clavier dans Fates Warning, ce qui donne un son beaucoup plus métallique où rayonne la guitare, que ce soit dans des riffs plombés, des soli venus d'ailleurs ou des passages raffinés à l'acoustique ("The Way Home", "The Longest Shadow of the Day", "The Last Song"). Mais ce qui fait la force du combo américain, c'est aussi la capacité à proposer des alternances et des enchaînements superbes en jouant sur des variations de style, d'ambiance ou d'intensité ("Alone we walk", "The destination Onward"). La musique de Fates Warning n'est pas de celles que l'on s'approprie dès la première écoute, d'autant plus que cette galette dure 72 minutes avec quelques titres qui flirtent avec les 8 minutes, voire plus. Dans "The Way Home" on passe d'une longue intro avec des arpèges à un break magnifique à la King Crimson, dans le sublime "The Longest Shadow of the Day" (plus de 11 minutes) on va passer du prog au métal en passant par des touches de jazz avec une rare élégance, dans "When Snow Falls", c'est une ambiance à la Peter Gabriel qui donne un temps de rêverie, dans "Under the Sun" c'est un trio de cordes qui va donner tout son charme à la mélodie (violon/violoncelle), dans "Shuttered World" c'est vers le métal que tend le curseur alors que "The Last Song" donne un final romantique et mélancolique à cette galette avec une partie de guitare acoustique qui donne des frissons. Pourquoi un tel groupe ne crève-t-il pas plus l'écran ? C'est complexe sans être compliqué, c'est riche et dense sans être pompeux, c'est puissant et classieux avec des parties instrumentales d'exception, c'est mélancolique sans être sombre, c'est conduit par un chant précis et accrocheur qui met le système pileux à la verticale. Ce *Long Day Good Night*, c'est du Fates Warning du meilleur millésime, à consommer en boucle, sans modération. (Jacques Lalande)



## **FLYING CIRCUS (2021 - durée : 79'46'' – 15 morceaux)**

Pour fêter son trentième anniversaire qui a eu lieu en 2020, le groupe Flying Circus a décidé de proposer un copieux "best of" avec des morceaux tirés de leurs sept albums. Les titres datant d'avant 2011 ont été réenregistrés, alors que les titres postérieurs ont juste été remixés, alors que les deux titres issus du dernier l'album "1968" (chroniqué dans un précédent Passion Rock) n'ont pas été retouchés. Tout ce travail n'a pas été superflu, car il permet à l'opus d'avoir un son homogène, à l'inverse de la musique du combo qui se révèle très variée et même si le quintet allemand privilégie le rock progressif, il n'en oublie pas pour autant de le mélanger à d'autres influences. Le premier titre "The World Is Mine" avec ses plus de huit minutes en est l'exemple parfait avec des touches orientales, des passages acoustiques qui rencontrent des parties rock et un chant qui prend différentes tonalités. Le titre "Fire (I Wanna Go)" surprend également avec son univers proche de Led Zeppelin tout en retenu qui fait cohabiter, acoustique en début, puis riffs électriques, un super solo de guitare auquel succède ensuite un violon. Ce dernier instrument est d'ailleurs mis en valeur sur l'instrumental "Derry". On découvre également des mélanges de

voix ("Cut It Deep") qui rappellent le rock progressif psychédélique des seventies qui font penser à Genesis, alors que le planant "The Hopes We Had (In 1968)" lorgne vers Pink Floyd. Le groupe est vraiment créatif (le titre acoustique "Follow The Empress") et alterne titres faciles d'accès avec d'autres plus alambiqués, l'ensemble constituant un menu de choix pour celles et ceux qui voudraient découvrir ce groupe progressif trop méconnu. (Yves Jud)



**FOLSOM – BONZAI (2020 – durée : 23'35" – 6 morceaux)**

Venant de Paris, Folsom propose à travers son EP, qui fait suite à l'album "Bad Ways", un mélange de styles musicaux, allant du blues au stoner en passant par le heavy. Cela commence d'ailleurs par "Son Of A Gun", un titre bluesy tout en retenue et marqué par un excellent solo de guitare. On change ensuite de registre avec le morceau qui donne son nom à l'EP et qui débute également très calmement avant qu'un riff arrive et nous plonge dans un univers proche de Clutch avec un chant profond et rauque, le tout comprenant également un solo de six cordes incisif. Du très bon boulot et il n'est d'ailleurs pas étonnant que ce titre fasse l'objet d'un clip tant son efficacité et son groove font mouche. De groove il en est d'ailleurs question à travers "Get My Money", un titre funky hard qui ne peut laisser de marbre dans un registre qui inclue des

influences allant de Rage Against The Machine à Extreme. On tape aussi du pied sur "Free" qui utilise les mêmes ingrédients avec toujours ce timbre rocailleux en avant, alors que "Hot Dogs" au texte fun lorgne nouveau du côté de Clutch, le tout se terminant sur "Covid 19", un titre joué en acoustique dans un style country et qui apporte un peu de positif dans cette période si troublée ! J'ai un seul reproche à apporter à cet EP : il est bien trop court et avec ce potentiel, on ne peut qu'espérer que le quatuor s'attèle la prochaine fois à la composition d'un album complet ! (Yves Jud)



### **FOREST IN BLOOD – HAUT ET COURT**

**(2020 – durée : 28'14'' – 10 morceaux)**

A la lecture du nom du groupe et à la vue de la pochette de l'album, je dois avouer m'être attendu en premier lieu à un groupe de black typé scandinave "chez nous il fait froid on est tristes et dépressifs et on aime le maquillage". Hé bien, je me suis bien fait avoir, et lorsque le hardcore très énergique de Forest In Blood est sorti de mes enceintes, j'ai arboré un sourire plus qu'insistant après un gros soupir de soulagement. Le groupe francilien offre en effet un hardcore violent agrémenté de passages thrash qui ne sont pas sans rappeler des influences de Slayer à l'écoute de certaines compositions. Le hardcore vif et rageur, exécuté avec brio par un quintet dont l'adversité et les années d'expérience ont permis d'enrichir chaque titre, est à l'image de

ces groupes hardcore issus des nineties qui sévissaient Outre Atlantique sur la côte est lors de la formation du combo Français en 1998. Un hardcore puissant qui ravira les amateurs du genre. (Sebb)



### **GENGIS KHAN – COLDER THAN HEAVEN**

**(2021 – durée : 34'23'' – 7 morceaux)**

Après avoir sorti fin 2020 l'excellent album de Leather Witch (chroniqué dans le Passion rock n°162), le tout jeune label français Steel Shark Records récidive avec deux sorties, dont cet opus à la pochette très réussie, du groupe italien Genghis Khan qui s'est formé en 2011 près de Bologne. Musicalement, on reste dans le créneau du label qui apprécie le heavy métal et dans ce domaine ce quatuor transalpin, notamment les deux guitaristes qui riffent et de fort belle manière tout en se révélant excellents lors des soli ("Colder Than Heaven"), fait du bon boulot. On sent l'influence d'Accept, Judas Priest ("He's The King"), Riot V ("Time To Kill") et même d'Iron Maiden ("Warriors In The Field"), tout au long de ce brûlot métallique. Le combo a de

l'expérience et cela s'entend et même si le chant grave (qui fait penser à celui de Chris Boltendahl de Grave Digger) aurait mérité plus de variété, au final on s'y habitue et on passe un bon moment, d'autant que la partie musicale est de premier ordre. (Yves Jud)



### **GNÔ – STEREOFISH (2020 – durée : 48'45'' – 13 morceaux)**

Le power trio Gnô a mis les petits plats dans les grands en allant enregistrer son cinquième opus en Angleterre au studio Real World propriété de Peter Gabriel et qui a vu défiler dans ses murs des groupes illustres tels que Muse, Coldplay et Deep Purple. Le résultat de ce déplacement Outre Manche se retrouve à travers un son parfait pour la fusion rock métal développée par le trio français. Misant plus sur le groove que sur la démonstration technique, alors qu'il en largement les capacités (les parties de guitares de Djul Lacharne, également lead guitare au sein d'Alpha Blondy, qui a eu la lourde tâche de remplacer en 2014 Christophe Godin, sont flamboyantes), le groupe a voulu mettre en avant des titres où le feeling est omniprésent, notamment grâce à une basse vombrissante ("Stereofish", "Our Worlds Collide"),

entêtante ("Into the Void") qui se marie parfaitement au chant de Gaby Vegh (qui tient les deux rôles chanteur et bassiste) et qui à certains moments fait penser un peu à Ozzy Osbourne ("Our Worlds Collide"). Un soin a été apporté aux harmonies vocales (avec un clin d'œil léger aux Beatles notamment sur "Slumdog") qui se marient parfaitement à ce rock hybride qui plaira aux fans de formations tels qu'Extreme, Alice In Chains ou Kings X. (Yves Jud)



### **HATEBREED – WEIGHT OF THE FALSE SELF**

**(2020 – durée : 34'52" – 12 morceaux)**

Huitième opus, ou neuvième si l'on tient compte l'album de reprises "For The Lions", de Hatebreed et si vous n'avez pas apprécié le groupe ricain avant, peu de probabilité que cela change avec "Weight Of The False Self", car les nouvelles compositions sont toujours chevillées au hardcore. Alors certes, il y a quelques changements, comme un solo de guitare (normalement, ils sont inexistant) au beau milieu de "Cling To Life" et une intro mélodique en ouverture de "Invoking Dominance", mais en dehors de ces deux points, le reste est typique du combo du Connecticut avec des riffs secs, imposants, des rythmiques façon "rouleau compresseur", le chant hargneux de Jamey Jasta, bien soutenu par ses collègues sur certains couplets. On sent que le quintet est devenu maître dans l'art de mélanger l'énergie du punk avec le métal et plus particulièrement le thrash ("Instinctive (Slaughterlust)", "The Herd Will Scatter") et nul doute que dès que le groupe pourra repartir en tournée (normalement les américains devraient être sur les routes européennes en mars avec les australiens de Parkway Drive, mais il est fort probable que tout soit à nouveau décalé), cela promettra des concerts torrides et pas seulement sur les planches. (Yves Jud)



### **HELLROCK – THIS IS METAL**

**(2021 – durée : 52'09" – 11 morceaux)**

Nouvelle signature pour Steel Shark Records qui n'est pas allé à l'autre bout de la planète (Leather Witch, le premier album sorti par le label français venait de Colombie) pour dénicher de nouveaux talents, puisque Hellrock vient de notre belle patrie, précisément de Toulouse, la ville rose. Formé en 2012, sur l'initiative des deux guitaristes (Rémi Bonin et Pascal Renaudat) de Jane Dark, le groupe s'est structuré au fil des années après quelques changements de line up. On retrouve d'ailleurs le chanteur Patrick Van Maurik (Montany, Reviver) sur deux morceaux, les plus mélodiques de la galette ("Outlaw", la ballade "Heartbreak Away"), remplacé ensuite par Paul Eysette (Heavylyution) qui pose sa voix puissante sur les autres compositions qui se positionnent dans un créneau heavy épique, racé et rapide ("King Of Shame") avec de nombreux soli de guitares dans un esprit typique du meilleur du heavy des eighties dans la lignée d'Accept, Judas Preist et Iron Maiden. A noter la présence en qualité d'invités des guitaristes Christophe Regany (ex-Rave-Age) et Alexandre Hilbert (ex-Nightmare et ex-Lonewolf) qui apportent sur un morceau chacun leurs contributions avec des soli brûlants, le tout contribuant à rendre cet album homogène et d'une grand efficacité. (Yves Jud)

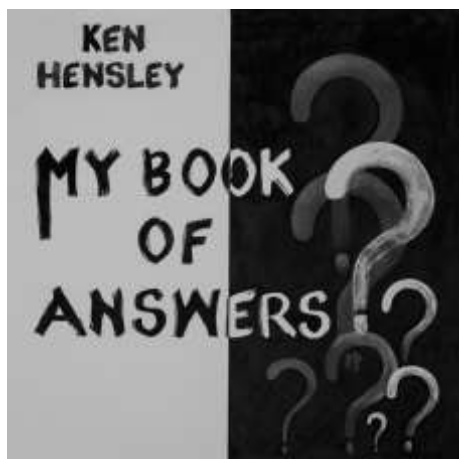


### **MARK HAZE - AUTHENTIC**

**(2021 – durée : 55'53" - 14 morceaux)**

Mark Haze est un chanteur-compositeur-interprète d'Afrique du Sud qui s'est illustré dans l'émission télévisée Idols en 2011, l'équivalent local des The Voice et compagnie. Depuis, il a fait quatre albums, essentiellement de reprises (Aerosmith, Queen, Journey, Lady Gaga, Marvin Gaye...), et ce *Authentic*, le bien nommé, est son premier véritable album. L'atout principal de cette galette est la partie vocale, l'artiste ayant un bel organe qui peut monter très haut. Pas de panique Mesdames, je parlais de sa voix et uniquement de sa voix. On se calme..... Avec un timbre très accrocheur, celle-ci peut exprimer des émotions très différentes et aborder des registres allant du hard FM

dans quelques titres à de la pop et de l'AOR dans la plupart des morceaux. Les compositions les plus musclées sont en début d'album avec "Walk on the Water", "Monkey", "Anjee and me" et "Hearts on Fire" qui rappellent tour à tour Foreigner, Journey et consorts. "Faking Heaven" sur un mid-tempo donne l'occasion à Mark de montrer qu'il n'est pas maladroit non plus à la six cordes. "Losing my mind" avec sa rythmique échevelée et ses faux airs de Boomtown Rats réveille un peu la fin de l'album qui avait tendance à glisser dans une douce et agréable torpeur au fil de titres d'une durée de trois minutes environ, au rang desquels "Starchild" (que Mika n'aurait pas renié), "I can't forgive you" avec son côté romantique, "Star" et son ambiance aérienne un peu funky ou "Better than this" et son refrain entêtant, sont des tubes radiophoniques en puissance. Un album varié, qui n'affole pas les potentiomètres, mais qui vous accompagnera idéalement les lendemains de bringue, quand vous rangez l'appartement avec une solide casquette en plomb. Les fans de pop et d'AOR vont y retrouver leur compte, les métalleux certainement moins. Mais quelle voix il a, le gaillard ! (Jacques Lalande)



### **KEN HENSLEY – MY BOOK OF ANSWERS**

**(2021 – durée : 45'31" - 10 morceaux)**

Près de cinq mois après sa disparition, le 4 novembre dernier à l'âge de 75 ans, voilà que sort "My book of answers", un projet auquel Ken Hensley a travaillé pendant près de deux ans et qu'il a enregistré avant sa mort. Un projet né d'une rencontre avec un fan russe, Vladimir Emelin, qui proposa à l'ancien musicien d'Uriah Heep de mettre en musique quelques uns de ses poèmes. Le résultat, ce sont ces neuf nouvelles compositions. Si Ken Hensley a signé toutes les musiques et s'est chargé des parties vocales, d'orgues hammond, de piano et de guitares, il a donc travaillé avec Vladimir Emelin pour les textes. Musicalement, celui qui de 1970 à 1980 a composé les plus grands titres d'Uriah Heep, avant de se lancer dans une carrière solo où il

enregistra une bonne quinzaine d'albums, sans oublier ses collaborations avec Blackfoot ou Cinderella, n'avait plus grand chose à prouver, mais cet ultime album tiendra forcément une place particulière pour les fans et contient quelques bons titres à l'image du moderne "Lost (my guardian)" qui ouvre l'album, de "Right here, right now" avec ses claviers tout droit sortis des années 80' et ses belles parties de guitares, de "The cold sacrifice", "The silent scream" ou des très beaux "Suddently" et "The darkest hour" (dont une émouvante version alternative au piano est également proposée comme bonus). A noter encore que le label HNE qui avait réédité dans un coffret, il y a quelques mois, les disques enregistrés par Ken Hensley pour Bronze records entre 1973 et 1981 (chroniqué dans ces pages) propose ce nouvel album dans une version simple et dans une version cd/dvd. (Jean-Alain Haan)



### **HEARTWIND - STRANGERS**

**(2020 – durée : 38'56" - 10 morceaux)**

Les Suédois de Heartwind viennent de sortir leur second album après *Higher and Higher* en 2018 qui avait été très bien accueilli par la presse spécialisée. Ce *Strangers* se situe dans la même lignée à savoir du hard glam mélodique très bien ficelé. Ce projet est l'œuvre de deux amis d'enfance, Goran Engvall (guitare, basse, compositions) et Mikael Rosengren (claviers). Le combo enregistre l'arrivée d'un nouveau chanteur, Stefan Nykvist, en lieu et place du vocaliste brésilien German Pascual. Le timbre de voix et le registre de Stefan s'accordent parfaitement à ce type de musique (haut placé, clair et puissant) et il est secondé sur cinq titres par l'exceptionnelle Nina Söderquist, ce qui fait de la prestation vocale l'un des atouts majeurs

de cette galette. D'autres invités de marque complètent le line up avec notamment la participation d'Erik Martensson à la guitare (Eclipse, W.E.T) et Mats Leven au chant (Therion, Candlemass) sur le titre

"Strangers in the Night". Les compositions sont sans surprise avec des riffs puissants, un chant superbe avec des refrains qui font mouche sans verser toutefois dans un génie excessif, des soli de guitare bien carrés qui donnent un relief particulier aux compositions, le tout enveloppé dans un halo de claviers avec des chœurs additionnels en fond de court. Quelques titres méritent une écoute attentive comme "Strangers in the Night" qui met la tracklist sur de bons rails, "Line of Fire", un morceau pêchu qui permet au talent de Nina de s'exprimer, "One Love" qu'Europe n'aurait pas renié avec, là encore, un duo de vocalistes au zénith ou "I'm alive" qui fleure bon le hard FM. Les deux ballades ("Angels cry Again" et "One of us is crying") sur lesquelles rayonne la voix de Nina qui se rapproche de celle de Bonnie Tyler pour le second titre cité, sont également des vraies réussites. Ce glam pur jus bien charpenté qui navigue dans les mêmes eaux que des formations telles que Black Rain ou Kissin' Dynamite, teinté tantôt d'AOR, tantôt de hard FM, tantôt de heavy mélodique, va forcément ravir les amateurs du genre. Pour ceux qui affectionnent le gros métal chargé en testostérone, ça risque d'être un peu plus compliqué. (Jacques Lalande)



**HUNTED BY ELEPHANTS – CARRY ON**  
(2021 – durée : 44'51" – 10 morceaux)

Le Royaume Uni restera toujours un vivier pour les fans de classic rock et Hunted By Elephants l'a bien compris. Sa musique s'inspire des seventies mais avec une touche de modernité et même si le groupe ne s'est formé qu'en 2018, nul doute qu'il a bien bossé son sujet, car sa musique est accrocheuse et ne souffre d'aucun point faible. Après "Rise Of The Elephant" sorti en 2019, le quatuor récidive avec une seconde galette très variée et qui comprend son lot de morceaux percutants ("Let Me Be"), groovy ("Wiseman", "Electric") et très accrocheur ("Keep On Givin Me Loving"). Les titres bénéficient de différentes ambiances, à l'instar du morceau "The Weapon" qui débute en acoustique, l'occasion pour le chanteur Apostolos Liapis de mettre en

avant un chant tout en délicatesse avant qu'un riff déboule, bien soutenu par une section rythmique bien présente avant qu'un break entraîne l'auditeur dans un univers plus calme, juste suivi d'un solo jubilatoire de guitare. D'autres compos ("Wiseman") mettent sous le feu des rampes, le chant puissant, gorgé de feeling d'Apostolos qui constitue l'un des atouts du combo et lorsque le tempo ralentit, le temps d'un blues ("Ghost Song" avec un solo en adéquation), cela fonctionne également, comme "Take Me Away" qui clôt l'opus et qui débute de manière calme avant de prendre de l'ampleur dans un registre typique de Led Zeppelin. Assurément, avec des albums de cette trempe, nul doute que le classic rock a encore de beaux jours devant lui. (Yves Jud)



**HOUND – I KNOW MY ENEMIES**  
(2021 – durée : 48'51" - 11 morceaux)

Deuxième album pour les allemands de Hound, jeune combo formé en 2014, officiellement pour donner un souffle nouveau au hard old school. Leur premier album, *Settle your Score*, avait été encensé par la presse internationale qui y voyait "une perle de rock vintage". Avec *I know my Enemies* le quintet de Hanovre enfonce le clou et nous fait une véritable offrande, tant cette galette est suave à l'excès. Dire que Hound donne un souffle nouveau au rock vintage relève de l'euphémisme tant le style développé regorge de sonorités dignes de Jefferson Airplane, Frank Zappa ou The Byrds. Pour autant, il ne s'agit pas d'une musique ésotérique, mais au contraire d'une suite de compositions toutes plus flamboyantes les unes que les autres et

accessibles à tout amateur de rock, tous genres confondus. C'est vraiment le type d'opus qui met tout le monde d'accord. La voix de Wanja Neite est extraordinaire (et le mot est faible), d'une clarté magnifique avec parfois des intonations rappelant Grace Slick (Jefferson Airplane) ou Mady Prior (Steeleye Span), mais

aussi parfois David Surkamp (Pavlov's Dog) avec une capacité à évoluer très haut dans les aigus de façon maîtrisée. Le génial "Loyalty" est révélateur à cet égard de l'étendue du talent de ce vocaliste d'exception. La guitare de Nando Grujic est, elle aussi, magistrale avec plein de fuzz, de pédale wah-wah, d'effets spéciaux en tout genre avec des soli très travaillés ("I smell Blood", "Head under Water", "Primetime") et la basse de Yannick Aderb ronronne comme un vieux matou ("Primetime", "Head under Water"). Quant à l'orgue hammond, il est le terreau dans lequel les mélodies prennent vie ("Fortune", "The Downfall", "Head under Water"). Aux côtés de pépites de rock stoner psychédélics tels que "Sleep in Thunder" ou "Head under Water", des incursions réussies en territoire punk ("Without a Sound", "All of us") sont un clin d'œil aux New York Dolls alors que "The Abyss" rappelle de loin en loin des titres comme "Breadfan" de Budgie (1973), morceau repris sur scène par Metallica dans les années 80. Quelques touches funky dans "Fortune" donnent encore plus de personnalité et de variété à l'ensemble, déjà très riche. L'album se termine par "The Downfall", à situer entre Pink Floyd version *Piper at the Gates*, Hawkwind et Grateful Dead, un morceau venu d'ailleurs qui délivre sa charge émotionnelle en plus de six minutes. Des albums comme ça, il n'en tombe pas dans les bacs tous les trimestres, ni même tous les ans. Alors ne boudons pas notre plaisir et dégustons sans modération cette galette qui est tout simplement monumentale. Nom d'un chien.... (Jacques Lalande)



### **KORPIKLAANI – JYLHÄ**

**(2021 – durée : 60'34" – 13 morceaux)**

Onzième réalisation discographique pour les finlandais de KorpiKlaani et tous les fans de ces joyeux lurons ne seront pas déçus, car on retrouve tous les ingrédients qui ont fait la renommée du sextet : la pochette de l'album qui rappelle d'emblée la nature du pays nordique, le folk métal festif du combo qui intègre de nombreux instruments traditionnels (violin, accordéon, ...) avec toujours des textes chantés en finlandais par la voix rauque de Jonne Järvelä, le tout enrobé de quelques riffs plus métal ("Pohja", "Juuret"). Deux changements se découvrent néanmoins, le premier étant l'arrivée d'un nouveau batteur (Samuli Mikkonen) et le deuxième se trouvant au niveau des textes, puisque plusieurs morceaux traitent d'affaires criminelles survenues

dans le pays dans les années 1950 et 1960, dont la célèbre histoire des meurtriers du lac Bodom en juin 1960 et dont les auteurs n'ont jamais été retrouvés, tragédie qui a marqué tout le pays et qui a aussi inspiré le regretté Alexi Laiho (décédé le 29 décembre 2020) lors de la création de son groupe Children Of Bodom. Petite précision : pour bien comprendre chaque titre, une petite explication est donnée en anglais à l'intérieur du livret qui accompagne le cd. Un album à classer à côtés des autres réalisations du groupe et même si l'album dépasse l'heure d'écoute, on ne se lasse pas, car le sextet est inspiré et a pris soin d'alterner les ambiances et les rythmiques pour éviter que la monotonie s'installe. (Yves Jud)



### **KICKIN VALENTINA – THE REVENGE OF ROCK**

**(2021 – durée : 39'17" – 9 morceaux)**

Qui a osé exhumer ce *Freak Show* des fonds de tiroirs d'*Another Perfect Day*, vous savez cet album de Motörhead, le seul avec Brian Robertson qui amenait des lignes mélodiques insoupçonnables pour le groupe de Lemmy, et qui à mon humble avis allaient comme un gant au combo. C'était l'équilibre parfait entre brutalité et sophistication, et voilà que resurgit ce titre avec on dirait Lemmy dans les chœurs. Ben non en fait, c'est juste le premier titre de *The Revenge Of Rock*, le nouvel album de Kickin Valentina, les tatoués d'Atlanta, qui ont sorti un live à Copenhague vu qu'ils ont un label danois. 3<sup>ème</sup> albums studio donc, et 3<sup>ème</sup> chanteur hurleur D.K. Revelle (Beggars Ball, Slam Alley), dont le timbre flirte souvent avec celui de Richard Black



(Shark Island, Contraband ). Dès cette introduction on est déjà à terre, mais nos gentlemen plutôt que de nous achever direct, vont lever régulièrement le pied pour distiller un rock, certes charpenté mais plus proche des constructions des groupes du début des 90's, comme pour l'excellent *Strange* que l'on croirait tout droit sorti de *Law Of The Order* (Shark Island), où pour *Somebody New* un poil moins percutant mais néanmoins intéressant. Suivent deux titres *Looking For Me* et *War* qui auraient mérités moins de choeurs en *eheheheh ohohohoh* , qui surement en live seront repris par les fan addicts mais qui sur cd sont vraiment trop clichés. Comme un célèbre combo australien, nos compères nous expliquent qu'ils sont tatoués jusque dans le cœur sur un titre très popisant, *Heart Tattoo* aux accents Springsteeniens. Avec *End Of The Road* on reste dans l'ambiance des bras et torses superbement colorés, tellement ce morceau fait penser à un certain Lion Blanc (White Lion) et son célèbre chanteur danois, tient donc, lui aussi. Histoire d'équilibrer tout cela *Rat Race* et le titre éponyme, vous rappellent qu'au cas où vous voudriez vous relever vous prendriez les deux en pleine figure, alors que sur *The Revenge Of Rock*, Heber Pampillon rappelle qu'il n'est pas manchot et nous gratifie d'un killer solo. Comme pour les élections américaines, la Géorgie est un état clef, il va donc falloir dorénavant compter avec nos Atlantais (si si je me suis documenté, même si ce n'est pas très sexy). (Patrice Adamczak)



**LABYRINTH – WELCOME TO THE ABSURD CIRCUS**  
(2021 – durée : 60'23" – 11 morceaux)

Le retour en grande forme de Labyrinth est confirmé à travers ce nouvel opus, quatre années après l'album "Architecture Of A God", ce dernier faisait suite à une absence de dix ans. Les nouvelles compositions sont épiques avec des duels de guitares/claviers très réussis ("The Absurd Circus") et un chant qui arrive à combiner mélodie et puissance. Les morceaux varient les plaisirs et même si le sextet joue parfois sur la rapidité ("Live Today"), il la combine souvent à des moments plus posés grâce à des breaks. Les italiens agrémentent également leur musique de touches électro ("As Long As It Lasts"), des moments parlés ("Den Of Snakes"), d'un solo de basse ("Finally Free"), de moments d'une grande finesse (la ballade "A Reason To Survive"), de passages très mélodiques mais néanmoins toujours heavy avec même le détour par la reprise improbable du hit "Dancing With Tears In My Eyes" de Ultravox, tout en conservant un côté épique ("Word's Minefield") le tout pour un résultat qui ne souffre d'aucun critique. (Yves Jud)



**LILIC – COVERS VOL. 1 (2015 – durée : 24'43" – 8 morceaux)**

"Covers Vol. 1" est le premier album sorti par Liliac, formation américaine et comme son titre l'indique, le contenu de l'opus comprend des reprises, toutes très bien interprétées. Ok, cela étant dit, il est important de s'attarder un peu sur l'âge des musiciens, car outre le fait qu'ils soient tous frères et sœurs, ils sont également très jeunes, puisqu'en 2021, l'âge des musiciens va de 12 à 21 ans ! Je vous laisse donc imaginer leur âge lors de la sortie de ce premier opus ! Pour ce dernier, les morceaux repris sont assez variés et ont une orientation assez rock/pop, puisque l'on retrouve notamment "Wild Thing" des Troggs (repris plus tard par les Runaways), le très connu "I Love Rock n' Roll" de Joan Jett (qui a fait partie de Runaways"), la superbe ballade "Say Something" de A Great Big World jouée en acoustique avec le renfort d'un accordéon (des surdoués ces petits jeunes !) et chanté par Samuel (le guitariste du groupe), alors que normalement c'est sa sœur Melody qui tient le micro, le très rock "Hit Me With Your Best Shot" de Pat Benatar ou encore le très entraînant "Ho Hey" des Lumineers. Les autres titres sont également très bien interprétés et nul doute que sans regarder la pochette, il est difficile de croire que cette galette est le fruit du travail d'adolescents si jeunes. (Yves Jud)



### **LILIAE - COVERS VOL. 2 (2019 – durée : 32'16" – 8 morceaux)**

Pour ce deuxième volume, la famille Cristea aborde un virage musical plus musclé, puisque l'on retrouve les meilleurs du hard des dernières décennies, avec du Rainbow ("Rainbow In The Dark"), du Ozzy Osbourne ("Crazy Train"), du Metallica ("Enter Sandman"), du Iron Maiden ("The Trooper"), du Black Sabbath ("Paranoid") et du Kiss ("Rock n' Roll All Nite"), tout en rendant hommage à des titres plus rock, à travers "I Hate Myself For Loving You" de Joan Jett & The Blackhearts et le titre "Somebody To Love" de Jefferson Airplane (assurément ces jeunes ont bénéficié d'une éducation parfaite !). Que des hits et là encore, on reste scotché par le niveau d'interprétation, d'autant les compos reprises comprennent toutes des soli de guitare très proches des versions originales et quand on connaît les guitaristes originaux

(Ritchie Blackmore, Randy Rhoads, Tony Iommi, ...), on ne peut que constater qu'il y a derrière de nombreuses heures d'apprentissage. Vocalement, la voix de Melody est devenue plus grave et surprend par sa puissance et sa profondeur. Mais après ces deux albums de reprises (dont plusieurs ont fait l'objet de vidéos clip), il était temps de voler de ses propres ailes et c'est ce que fera le groupe quelques mois après ce volume 2. (Yves Jud)



### **LILIAE – CHAIN OF THORNS**

**(2019 – durée : 19'43" – 6 morceaux)**

Après s'être fait connaître à travers ses reprises, Lilia est passé à l'étape suivante qui consistait à proposer ses propres compositions, transition pas toujours facile à aborder, mais là encore, ces jeunes ont réussi l'examen de passage avec les six morceaux que l'on retrouve sur leur EP. On est immergé dans un hard rock mélodique de très bonne facture, marqué par le chant de Melody qui arrive à rugir mais également à jouer sur les nuances. Musicalement, il en est de même, à l'instar de "Chain of Thorns" qui alterne parties groovy et riffs directs, alors que "Dancing In The Dark" débute comme une ballade (avec un chant tout en finesse) avant que déboule un riff bien hard. La variété est également de mise sur "Hit The Lights", un titre puissant qui

comprend en son milieu un passage plus lent et dont la lourdeur sied parfaitement. Le titre "Mars" séduit également par son côté mélodique et un très bon solo de guitare (comme sur tous les titres), le tout étant proposé avec une production parfaite, ce qui n'est pas étonnant étant donné que le père Florin Cristea est un producteur. Avec cet EP, le groupe californien démontre qu'il n'est pas là pour faire de la figuration et qu'il faudra compter avec lui. (Yves Jud)



### **LILIAE – QUEEN OF HEARTS**

**(2020 – durée : 47'39" – 13 morceaux)**

Après les trois précédentes réalisations discographiques, les jeunes musiciens de Lilia installés à Los Angeles proposent leur premier album studio qui confirme le potentiel du quintet. Le son est à nouveau excellent et l'on prend beaucoup de plaisir à découvrir ces nouvelles compositions qui montrent plus de variété qu'auparavant. Tout a été peaufiné à l'image de la power ballade "Sail Away" qui débute par des bruits de mouettes rejoints par un piano, une partie de guitare acoustique puis en son milieu par un passage symphonique incluant des violons. L'occasion également pour Melody de montrer qu'elle arrive également à être à l'aise dans ce registre plus fin (elle le démontre également en intro du titre "Nothing"), plus connue pour son timbre

rauque. Son chant est d'ailleurs toujours aussi impressionnant sur l'album qui met également en avant les claviers ("Crazy Nights", "Let Me Go", "World Comes Down", un titre qui comprend également en son milieu un passage symphonique) qui se combinent parfaitement aux guitares qui font toujours la part belle aux soli incisifs ("Crazy Nights"). Très mélodique, "Queen Of Hearts" n'en demeure pas moins également hard ("Dear Father", "We Fight, We Fall"), les deux aspects se combinant parfaitement et nul doute que l'ascension de Liliac n'en est qu'à ses débuts, car si l'album a atteint la 29<sup>ème</sup> place des charts rock d'iTunes sans que le groupe soit signé par un label, ce n'est certainement pas le fruit du hasard mais bien du travail fourni. (Yves Jud)

**Woodstock LIVE**  
GUITARES  
ENSISHEIM

**2021**

**SAMEDI 24 AVRIL**  
DIRTY DEEP

**VENDREDI 11 JUIN**  
ROBERT JON & THE WRECK

**SAMEDI 11 SEPTEMBRE**  
BILLIE PAGE

**SAMEDI 25 SEPTEMBRE**  
MUSE STATION, tribute MUSE

**SAMEDI 2 OCTOBRE**  
LITTLE CAESAR

**VENDREDI 5 NOVEMBRE**  
HELP! A BEATLES TRIBUTE

**SAMEDI 20 NOVEMBRE**  
NICO CHONA & THE FRESHTONES

**SAMEDI 4 DECEMBRE**  
ZEP SET, LED ZEPPELIN TRIBUTE

**SAMEDI 8 JANVIER 2022**  
BOMBTRACKS + SONS OF A DOWN

**SAMEDI 5 FEVRIER 2022**  
FOUR EVER ONE, U2 TRIBUTE

**SAMEDI 5 MARS 2022**  
TIME TO TRAMP, TRIBUTE SUPERTRAMP

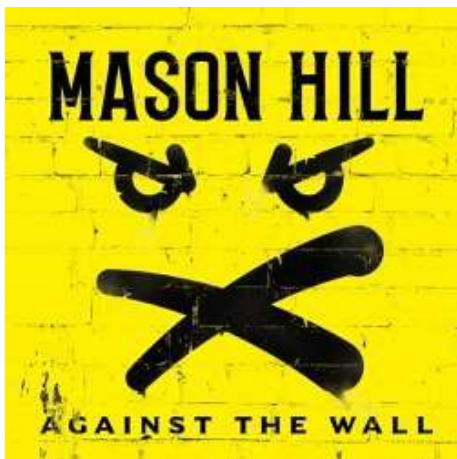
**VENDREDI 25 MARS 2022**  
BEN POOLE

**VENDREDI 8 AVRIL 2022**  
OPIUM DU PEUPLE

**SAMEDI 14 MAI 2022**  
BLUES TV

**3 RUE ST EXUPERY ZA LA PASSERELLE**  
**68190 ENSISHEIM / TEL : 03.89.76.51.83**

80h4z au magasin de son woodstock-guitares.com / Boutique de la suite de concert à 7h.  
Nos partenaires : Fender, Line6, Marshall Amplification, Les Bricoleries de Lili Judisheim.  
Maison Restaurant Kiemersch, Les Eclats du Rock Cuchillier, Vieux la Stone Kitchen



### **MASON HILL – AGAINST THE WALL**

**(2021 – durée : 46'51" – 12 morceaux)**

J'avais découvert Mason Hill en octobre 2018, lors du Rockingham festival à Nottingham et j'avais été séduit d'emblée par la capacité du jeune groupe à se mettre le public dans sa poche, grâce à un entrain contagieux et un rock mélodique accrocheur. Après un EP éponyme, les écossais passent à la vitesse supérieure avec la sortie de leur premier album studio qui confirme la bonne impression ressentie lors du festival. C'est du très bon rock mélodique, facile d'accès avec des refrains qui font mouche avec des "ooh ooh" (un peu comme les pratiquent les suédois de H.E.A.T) placés quand il le faut ("Broken Son"). Les compositions sont très dynamiques et possèdent un côté moderne avec un chanteur très mélodique, un peu dans la lignée de leurs collègues anglais de Vega. Les titres comprennent assez de variations pour ne pas lasser et lorsque le quintet appuie sur la pédale, cela devient plus musclé comme sur le titre ("Find My Way"), alors qu'à l'inverse il dévoile un côté plus doux lors des ballades ("Who We Are", "Out Of Reach", "Where I Belong" avec un solo de guitare tout en finesse), exercice où Mason Hill excelle également. Un groupe qui s'impose d'emblée comme l'un des espoirs du style. (Yves Jud)



### **PARIS 50 | 50 (2021 – durée : 50'45" - 12 morceaux)**

La France n'est pas terre d'AOR, encore moins lorsqu'il est teinté de west coast, et ce n'est pas peu dire, tant les cadors du genre évitent soigneusement de venir jouer dans notre contrée tellement ce serait suicidaire. Alors pour des Français en produire cela relève aussi de la gageure, il y a bien eu dans les 80's les aventures sans lendemain des excellents Klaxon et Morho, je passe sur les 90's qui ont été un marasme mondial malgré un essai fructueux de Nono et Stevie avec Touch, au début des 2000 puis le multi-instrumentiste Bruno Levesque et son projet Silence sortira six albums confidentiels alors qu'au même moment le très prolifique Frédéric Slama, notre exilé Californien et ses invités prestigieux, prendra également son essor pour une production internationalement remarquée. Et puis il y a 7 ans, Sébastien Montet et Frédéric Dechavane, les deux potes de Bouffemont se lancent dans l'aventure avec bonheur. 2021, c'est l'heure de 50/50, troisième opus de Paris (frenchy, isn't it ?), avec quasiment la même équipe. Dès *Breathe In, Breathe Out*, Frédéric pose sa voix et ses claviers avec une force et une fluidité impressionnante, tout en harmonie, tranquillement Sébastien vient souligner l'ensemble avec quelques riffs discrets au départ, avant de se lancer dans un solo digne d'un certain guitariste de Frisco, puis termine le titre avec quelques snippets qui fleurent bon les Who ou AC/DC. Le ton est donné, 50/50, c'est une main de fer dans un gant de velours, la patte de Paris c'est Ange ou Démon. Du côté de Lucifer, *Crazy Over You*, morceau puissant, qui pourrait tout détruire sur son passage en live, si nos amis se décidaient un jour de faire de la scène, le refrain tuerait n'importe quelle salle quand elles seront ré-ouvertes, une vraie déferlante maîtrisée étonnante sur ce genre d'album. Méfiez aussi de *Can't Get You Out Of My Mind*, qui démarre doucement, mais donc le refrain va s'imprimer durablement dans votre cerveau. Tout comme les gros riffs et le phrasé du couplet de *Surrender*, alors que son refrain gorgé de son californien, nous fait lui, basculer du côté Angel avec ses ouh ouh ouh. La pop est alors omniprésente sur *Some Heart* et *Hall of Me*, comme sur un *Superhero*, AOR et entraînant à souhait. Côté power ballades, elles sont vraiment power, *Touch Me* où Frédéric sublime sa voix et *Valentine's Day* aux subtiles accents de Stage Dolls. Tel un Robert Mutt Lange, l'ami Steve Newman, qui produit l'album, apporte sa touche personnelle que l'on ressent bien sur *Ashes To Ashes*, et encore plus sur *No Bridge Too Far*. Un autre ami de longue date, le discret mais talentueux Robert Sall, comme à son habitude vient poser un solo sur un titre qu'on vous laissera découvrir. La qualité de la musique et l'accent anglais parfait de Frédéric font de Paris (75, pas Texas) un groupe international, on

devrait alors appeler cet album Fifty/Fifty, nous par fierté on dira Cinquante/Cinquante, c'est comme ça, *Proud of my Country* disaient Bonfire. (Patrice Adamczak)



**MICHAEL SCHENKER GROUP – IMMORTAL (2020 – cd – durée : 45'03" – 10 morceaux / dvd – durée : 132' – 26 morceaux)**

Ce nouvel album de Michaël Schenker est là pour célébrer les 50 ans de carrière du musicien allemand, mais également les quatre décennies passées en solo sous différents noms (MSG, Temple Of Rock, Michaël Schenker Fest). Comme sur ses récents travaux, le guitariste s'est entouré de supers chanteurs pour l'épauler, même si au départ, ce n'est que le talentueux Ronnie Romero (Lords Of Black, Rainbow, The Ferrymen, Coreleoni, Vandenberg, ...) qui devait tenir le micro, cela s'est compliqué avec la pandémie et les contraintes en découlant, notamment de circulation entre pays. Le chanteur chilien, qui réside à Bucarest en Roumanie, étant bloqué, Michaël a fait appel à d'autres vocalistes, par l'intermédiaire du chanteur de Mad Max, Michaël Voss (qui a produit l'album avec Michaël Schenker, tout en prenant le micro sur deux titres, la ballade "After The Rain" et le très mélodique "The Queen Of Thorns And Roses") qui lui a conseillé Ralph Scheepers (Primal Fear, Gamma Ray, Tyran Pace, ...) et Joe Lynn Turner (Rainbow, Yngwie Malmsteen, Brazen Abbot, Sunstorm, ...). Ces changements ont rendu encore plus varié et attractif cet opus qui est comme une cure de jouvence pour Michaël. En effet, l'inspiration est omniprésente et entre les titres rapides ("Drilled To Kill") et racés dans un registre hard ("Come On Over"), on ne sait plus où orienter nos oreilles, d'autant que le guitariste blond n'a pas perdu sa créativité et son inspiration lorsqu'il s'agit de balancer des soli et lorsqu'il croise "le fer" (ou plutôt les notes) avec le claviériste Derek Sherinian (Sons Of Apollo, Black Country Communion, ex-Dream Theater), cela fait des étincelles, comme l'intégralité de cet opus percutant. A noter et c'est un gros plus, le dvd qui accompagne le cd et qui est constitué du concert que Michael Schenker Fest avait donné en tête d'affiche du Bang Your Head 2019 (compte rendu du festival dans le Passion Rock n°155). (Yves Jud)



**SUZI QUATRO – THE DEVIL IN ME (2021 – durée : 44'48" – 12 morceaux)**

Pendant que mes potes s'extasiaient devant Lita Ford ou Lee Aaron, moi je fantasmiais sur Pat Benatar et Suzi Quatro. La seconde, Américaine aussi, et oui elle est de Détroit, la cité du Rock comme le déclamaient le Big Bisou, moulée dans ses tenues de cuir, représentait pour moi ce qui il y avait de plus sauvage au féminin. J'ai subi les quolibets en soirée quand je défendais la glameuse coûte que coûte, mais calmait tout le monde quand je posais sur la platine mes 45 tours de 48 *Crash* et *Can The Can*, tellement l'énergie dégagée mettait au rancart toutes ces autres pseudo concurrentes. 38 ans plus tard, celle qui avait démarré dans l'écurie Mike Chapmann au côté de The Sweet sort son 13<sup>ème</sup> album et nous rappelle bien sûr ce qui à fait son succès dans *Motor City Riders*, le glam, la tenue des bikers et la cité qui l'a vu naître, tout est dit, grosses guitares, la basse de notre rockeuse de 70 ans qui vrombit, et toujours cet accompagnement rythmique au piano, la voix est juste un peu moins haut perchée mais ce n'est pas plus mal, dans la même veine *The Devil In Me* avec en sus une originale slide guitare. *Get Outta Jail* ouvre un chapitre plus moderne, même énergie mais sonorités plus actuelles, dont font partie également le rapide *I Sold My Soul* avec ses claviers et le très pop à la Blondie *You Can't Dream It*. La diversité de cet album nous emmène aussi sur les terres du funk rock, avec chœurs et cuivres sur *Do You Dance*, basse envoutante sur *Hey Queenie* et surtout l'entraînant *Betty Who ?*, excellent morceau dansant à souhait. Du funk à la soul, il n'y a qu'un pas à franchir, s'en suivent des ballades jazzy où la voix de Suzi est très à l'aise, *In The Dark* et son saxo

langoureux, le très piano bar *Love's Gone Bad*, et le titre de Noel *My Heart And Soul*. Plus roots, en faux live, la ballade blues, *Isolation Blues*, encore une fois la voix de Suzi fait merveille, ça repose certes, mais c'est gorgé de feeling. En 2020, la belle, très populaire outre-Rhin devait s'embarquer pour un tour des festivals d'été européens, tout est reporté en 2021, espérons que nous pourrions enfin la voir en pleine forme sur scène, secondée par son fils Robert Tuckey. (Patrice Adamczak)



### **THE QUILL – EARTHRISE**

**(2021 – durée : 47'30" - 9 morceaux)**

Monsieur Black Sabbath et Mme Soudgarden ont un fils. Comment s'appelle-t-il ? Ceux qui ont répondu The Quill gagnent mon respect et mon admiration, ce qui n'est pas donné à tout le monde ! Pour les autres, la lecture de cette chronique s'impose. En effet, les suédois de The Quill se situent dans un créneau qui est un savant mélange de heavy stoner et de doom profond et mélodique. Les textes des morceaux, qui sont perchés assez haut, indiquent que les gaillards ne fument pas que des gauloises légères (parmi les thèmes abordés, on a les limites de l'espace et du temps, les hallucinations, l'aliénation, ...). Si l'influence majeure est Black Sabbath dans l'esprit et dans la lettre, on a aussi des touches de grunge (dont Soundgarden) et des réminiscences psychédélices des premiers Uriah Heep dans "Dwarf Planet" ou de the Gun, notamment dans "Keep on moving" qui rappelle "Race with the Devil" (1968). C'est de l'épais, du lourd, du visqueux : des riffs plombés, des guitares saturées, un chant puissant et magnifique avec des inflexions d'Ozzy assez nettes. On se régale tout au long de cet opus magnifique. Il faut dire que les quatre membres du combo, formé en 1995, sont maintenant des vieux routards du circuit métal et présentent de solides références, Magnus Ekwall ayant, entre autres, tenu le micro dans le projet Ayreon d'Arjen Lucassen, le batteur Jolle Atlagic officiant également dans Electric Boys et Roger Nilsson tenant aussi la basse dans Spiritual Beggars et Arch Enemy. Il y a pire comme carte de visite. Quant à Christian Carlsson, co-leader du groupe avec Magnus, il montre un talent assez exceptionnel à la six cordes, que ce soit dans des riffs profonds et saturés, des soli incandescents ou des passages plus apaisés à l'acoustique. Les compositions sont très riches et restent mélodiques surtout par la prestation vocale superbe de Magnus. Le son est résolument moderne et tout est excellent dans cette galette (à part peut-être "Dead River", dernier morceau de la track list, qui balance une ballade psychédélice dans un esprit west coast soixante-huitard assez prononcé). Quelques titres méritent néanmoins d'être cités, au rang desquels l'incontournable "Evil Omen", qui développe en près de 10 minutes les qualités énoncées précédemment, avec une rythmique très rentre dedans digne de Sabaton. "21<sup>th</sup> Century Sky" n'aurait déplu ni à Deep Purple, ni à Led Zeppelin, tandis que "Earthrise" est digne des premiers Black Sabbath. Il y a du Grand Funk Railroad dans "The Zone" avec une montée en puissance irrésistible. Un album qui mobilise les cervicales et qui donne une pêche pas possible, un opus qui devrait être remboursé par la sécu tant il fait du bien en ces temps moroses. (Yves Jud)



### **RED ARCADIA – VISIONS IN RED**

**(2019 – durée : 56'17" – 12 morceaux)**

Même si le riff de "Dear And Gone", le titre d'ouverture, fait penser au groupe Dokken des débuts, Red Arcadia peut aussi se prévaloir de mettre sous les spotlights un rock mélodique de qualité marqué par des soli de guitares incisifs, bien soutenus par une basse groovy ("In And Out", "Rise", "Visions"). Le quatuor possède de solides qualités d'écriture et l'on pense même à ce que fait Mike Tramp en solo, sur le titre rock/ballade "Forever (you and I)". Le chant est dans un créneau médium et même si l'on aimerait parfois plus de nuances, cela passe bien, d'autant que les compositions sont travaillées et très mélodiques ("Addicted" un titre qui inclut un soupçon d'AOR, "In Blue") sans pour

autant négliger le groove, notamment sur "Rise" et surtout sur "Visions In Red", un morceau accrocheur qui bénéficie de la présence de Mattias IA Eklundh, le guitariste surdoué de Freak Kitchen. Par moment, le combo lyonnais muscle un peu sa musique, notamment sur "Devil In Disguise", un titre marqué par des riffs plus tranchants tout en levant le pied le temps d'une semi-ballade ("Angel With Broken Wings") qui clôt cet opus de fort belle manière. Un album qui ne mise pas sur l'esbroufe mais plutôt sur des titres mélodiques assez variés qui s'apprécient au fil des écoutes. (Yves Jud)



### **ROCK-OUT – STAND TOGETHER**

**(2020 – durée : 41'42" – 9 morceaux)**

Ils en ont fait du chemin nos amis suisses de Rock-Out, car après deux prestations endiablées à l'Ice Rock Festival en 2018 et 2019, un premier album "Loud Hard And Dirty" sorti en 2018, les voici de retour avec à nouveau, un opus estampillé "100% Swiss Rock" (c'est d'ailleurs inscrit sur la pochette) qui fleure bon le hard rock que l'on aime, façonné avec passion et amour, un peu à l'image de l'emmental qui est fabriqué dans la région du quatuor. En dehors, d'un nouveau batteur (David Bärtschi), l'on retrouve Florian Badetscher (chant/guitare), Severin Held (guitare) et Luca Gfeller (basse) qui nous font voyager à travers leurs compositions entre l'Australie et les Usa. On sent l'influence d'AC/DC sur "Hard Rock'n'Roll Tonight" tout en étant plongé dans l'ambiance ricaine sur "Miss You", un titre teinté de blues et qui possède des relents sudistes, le tout soutenu par un orgue en arrière plan. Assurément, le groupe a le feu sacré, car il arrive à composer des titres destinés à être joués sur les planches et Rock-Out l'a d'ailleurs parfaitement mis en images sur le clip de "Stand Together" qui rassemble tout ce que les rockeurs apprécient : des harley, du rock, de la sueur et de l'alcool. A ce titre, on apprécie la justesse du titre "Whiskey Keeps The Doctor Away", un morceau qui fait taper des pieds ! Les jeunes suisses n'ont pas mis toutes leurs billes dans le même sac, car ils varient les plaisirs, à l'instar de "Heaven's Fire", un titre hard blues qui joue sur les nuances pour accrocher avec un solo de guitare chaud bouillant, à l'inverse de la ballade réussie qui s'intitule "Let You Go" et qui dévoile une facette plus calme. Décidément, le groupe est à l'aise sur tous les terrains et l'on sent qu'il a pris de l'assurance, à l'instar du chanteur qui pousse parfois sa voix éraillée notamment sur le groovy "Let You Go", un titre où l'orgue apporte à nouveau un plus appréciable. Un très bon album qui prouve que même si Krokus a mis un terme à sa carrière, la relève est assurée par ces jeunes prometteurs qui concluent leur opus par "We Are Rock-out", une composition autobiographique. (Yves Jud)



### **ROYAL HUNT – DYSTOPIA**

**(2020 – durée : 55'53" - 10 morceaux)**

Il y a bien longtemps que les Danois de Royal Hunt n'avaient pas été à pareille fête, leurs deux derniers albums (2015 et 2018) nous ayant laissés sur notre faim. On craignait que le claviériste-bassiste et maître à penser du combo, Andre Andersen, ait été abandonné par sa muse et on n'était pas sereins à l'annonce de la sortie de ce *Dystopia*. Soyez rassurés, le groupe de Copenhague n'a rien fait de meilleur depuis l'album "X" en 2010. On retrouve un métal symphonique assez épique où les mélodies sont raffinées, à l'intérieur duquel on découvre des parties de métal progressif très travaillées avec des soli partagés entre les claviers (Andre Andersen) et la six cordes (Jonas Larsen, irréprouvable de bout en bout). Mais le secret de la réussite de cet opus est, sans nul doute, la partie vocale assurée par Dc Cooper et partagée avec une ribambelle d'invités, à la manière d'un Tobias Sammet dans Avantasia. Pas moins de cinq vocalistes sont conviés dont deux anciens de la maison, à savoir Henrik Brockmann et Mark Boals, avec Mats Leven, Kenny Lubcke et Alexandra Andersen. Cette variété dans le chant, en plus des chœurs habituels dans Royal Hunt, donne manifestement

du rythme et de la personnalité à cette galette et si les bases de la musique du groupe restent inchangées, cela permet néanmoins à celle-ci de trouver un second souffle suite aux réalisations poussives évoquées précédemment. Après une intro digne d'une symphonie de Dvorak, "Burn" ouvre les débats de façon musclée où les élans symphoniques alternent avec des soli de guitare et de clavier de belle facture. C'est charpenté avec une rythmique qui flirte avec le power et un chant magistral de Dc Cooper. Changement d'ambiance et de tempo pour "The Art of Dying" avec une atmosphère plus sombre, plus ténébreuse sur un mid-tempo avec un magnifique duo Mats Leven-Dc Cooper avec un refrain imparable qui rappelle forcément Avantasia . Le solo de gratte vaut des points, de même que le break instrumental symphonique qui clôture ce morceau. Changement encore de climat dans "I Used to walk alone", une superbe ballade où c'est Alexandra qui prend le chant, secondée superbement par Mark Boals et là, c'est forcément à Therion (voire à Meat Loaf) que l'on pense. On retrouve cette richesse et cette diversité dans les autres titres avec des compositions très pêchues comme "The Eye of Oblivion", qui n'aurait pas déplu à Freedom Call, qui côtoient des titres très raffinés comme "Snake Eyes" où les trois chanteurs de Royal Hunt (passés et présent) se partagent admirablement la partie vocale. Les touches d'électro de "Hound of the Damned" donnent encore plus de diversité à l'ensemble, alors que "Black Butterflies", sans doute le morceau le plus emphatique de l'album, résume à lui seul le niveau de créativité retrouvé par le groupe. Cet opus, qui est un concept-album, raconte une dystopie, c'est à dire une fiction dans un monde imaginaire qui décrit une situation dans laquelle la quête du bonheur est impossible (1984 de George Orwell peut être assimilé à une dystopie). En l'occurrence, il est question d'un territoire dirigé par un tyran qui interdit la culture et qui fait brûler les livres. La cohérence dans l'intrigue trouve son corollaire dans la musique proposée qui est d'une belle unité et qui signe le retour en grâce d'un groupe qu'on avait trop vite voué aux gémonies. Vraiment un bel album. (Jacques Lalande)



### NEAL SCHON – UNIVERSE

(2021 – durée : 70'15" – 15 morceaux)

Quand Carlos Santana t'as recruté au nez et à la barbe d'Eric Clapton qui te désirais, quand tu as fondé le plus grand groupe d'AOR (Journey) et vendu plus de 80 millions d'albums dans le monde, quand tu as été membre fondateur de groupes devenus mythiques comme Harline, Bas English, HSAS, Soul Sirkus, et quand tu as engendré le solo sublime de *Be Good To Yourself*, alors on ne peut que jeter une oreille bienveillante sur ton nouveau cd. 10<sup>ème</sup> effort solo de ce guitariste d'exception, *Universe* renferme des compositions originales mais aussi des covers en versions instrumentales, genre qui me laissait indifférent avant d'avoir vu et entendu Andy Timmons sublimer *Bohemian Rhapsody*. Déjà en 2010, Neal nous avait concocté

avec *Voices* un album composé exclusivement de reprises, d'ailleurs y figurait déjà *Caruso* que l'on retrouve assez étonnement dans la même version sur *Universe*. Après ce titre tout en émotion popularisé dans le monde par Luciano Pavarotti, en France par Florent Pagny et récemment repris par Doro sur son dernier album, Neal enchaîne avec deux Jimi Hendrix, *Voodoo Child* et *Third Stone From The Sun*, et ne l'ayant jamais caché, ces deux titres sont guitaristiquement à la hauteur de son admiration pour le kid de Seattle. Puisque l'on parle de kid, hommage ensuite à celui de Minneapolis, Prince, avec un *Purple Rain* gorgé de feeling, où la Gibson de Neal pleure la disparition de cet immense artiste. Si le *I Believe* de Stevie Wonder est plus confidentiel, mais permet à notre guitariste d'étaler s'il en avait besoin son sens des soli harmoniques, le *Hey Jude* des Fab4 est plus risqué, tellement ce titre est inscrit dans notre mémoire, Neal ne le réinvente pas mais lui donne une dimension insoupçonnée, encore plus ultime. A tout seigneur, tout honneur, *Lights* clos ce chapitre, écrit en 1978 avec son compère Steve Perry, cette power ballade qui parle de leur ville d'origine San Francisco et de la beauté de ces lumières qui s'éteignent sur le pont et la baie, était sûrement le meilleur choix pour cet album, tellement cette ville et le guitariste ne font qu'un et ce cela se ressent jusque au bout de ces doigts. L'autre moitié du disque sont donc des originaux, plus tournés



instrumentaux que les covers composés par le batteur et producteur. Neal n'ayant jamais été un shreddeur, on y retrouve des morceaux lents, tout en atmosphères comme *Something In The Heart*, *Silent Voyage*, une touche funky avec *The Universe*, *She's For Real*, voir jazzy pour *Chrome Shuffle* et *Be Happy* mais toujours avec une guitare qui sait se faire doucement agressive. Recrutant Narada Michael Walden à la batterie, qui a côtoyé tout ce qui se fait de plus jazz rock sur la planète de John Mc Laughlin à Jeff Beck, en passant par Jaco Pastorius, et son alter ego à la basse, Bill "The Buddha" Dickens lui passé chez Pat Metheny et Al Di Meola, Neal avait donné le ton pour cet opus, ce serait technique mais groovy, pari gagné pour cette escapade solo. Pouvait-il en être autrement quand on s'appelle Schon qui en allemand signifie ... (Patrice Adamczak)



### **SOLITARY – THE TRUTH BEHIND THE LIES**

**(2020 – durée : 36'49'' – 8 morceaux)**

Amateur de thrash, cet album est fait pour toi. Cette chronique pourrait être la plus courte de l'histoire de Passion Rock tant il est évident que Solitary ravira tout métalleux dont le thrash en général berce quotidiennement les esgourdes. Pour développer un plus profondément ces propos, et ne pas me prendre une soufflante du rédacteur en chef (Yves est un vrai dictateur sous ses airs souriant de fan de Mike Tramp), les Anglais jouent dans un style rappelant tantôt des groupes comme Machine Head tout en possédant des passages old-school typés Exodus-Testament-Bay Area. Les musiciens proposent des compositions riches et variées, agrémentées de soli incisifs et puissants. La production soignée permet à l'intégralité de l'album de

garder la même puissance et la même fraîcheur de la première à la dernière seconde. Après 26 années d'existence, ce "seulement" quatrième album du combo britannique prouve que Solitary fait toujours parler la poudre ! Indispensable. (Sebb)



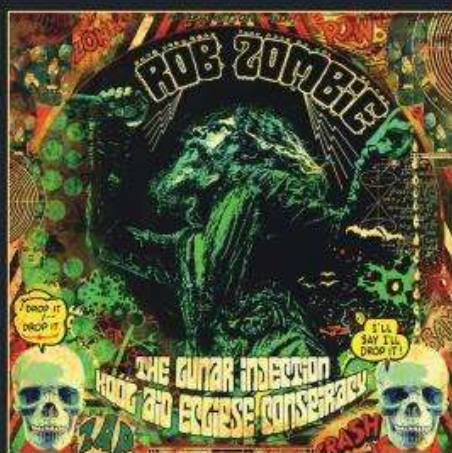
### **ALBERTO SONZOGNI – SEPTEMBER MAN**

**(2021 – durée : 56'28" 10 morceaux)**

Il aura fallu trois années à Alberto Sonzogni, multi-instrumentiste (claviers, thérémine, guitare steel) et chanteur pour composer son premier opus. Cela se remarque d'ailleurs à l'écoute des titres qui sont tous peaufinés dans les moindres détails afin d'aboutir à un résultat qui ne souffre d'aucune faiblesse. Cela est accentué par une production de velours qui constitue un écrin parfait pour le style musical proposé qui est majoritairement rock mélodique et AOR, avec une mise en avant de nombreuses compositions assez calmes. C'est d'ailleurs dans cet exercice que l'italien et son groupe sont le plus à l'aise avec de titres tout en finesse ("A Little Bit Older", "The Armor", "Dear Friend Loneliness", "If Your Smile Becomes A Smile") qui se voient

renforcés par des superbes soli de guitares empreints de beaucoup de feeling. C'est vraiment bien mis en place et très varié, d'autant que le groupe comprend également une chanteuse Gessica Pirola qui apporte un plus lors de ses interventions en duo, au même titre que les nombreux invités qui renforcent encore l'ensemble, à l'instar du guitariste Dale Sanders sur le remuant "Scary World" ou du saxophoniste Pasquale Brolis dont l'intervention tout en justesse donne un côté mélancolique au titre "Maybe One Day". Mention spéciale également à Carmen Giammona pour son apport vocal sur "A Little Bit Older", une power ballade très réussie avec là aussi, un solo de guitare qui mérite le détour. Un album qui constitue l'une des belles surprises de ce début d'année. (Yves Jud)

LE DÉBUT DE LA NOUVELLE HISTOIRE ...



# ROB ZOMBIE

- NOUVEL ALBUM -

THE LUNAR INJECTION KOOL

AID ECLIPSE CONSPIRACY

CD / LP / DIGITAL

VINYL JAUNE

SORTIE LE

12.03.



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:  
[WWW.NUCLEARBLAST.DE](http://WWW.NUCLEARBLAST.DE)  
[WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTRECORDS](http://WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTRECORDS)

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
 ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
 Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://tread.is/ncb> or scan  
 this QR code with your smartphone Reader!





### **STUBORA – VISION OBSCURE**

**(2020 – durée : 24'30'' – 6 morceaux)**

Tout juste un an après la sortie de leur dernier album, Stubora revient avec un EP de 6 titres de ce métal énergique et sombre qui est leur marque de fabrique. Cet EP est composé de 5 nouveaux morceaux et du remix électro d'un titre du précédent album qui souligne l'audace du groupe. S'inspirant pour ses textes des défaillances et incohérences qui foisonnent dans notre quotidien, il va sans dire que la pandémie mondiale qui sévit depuis plusieurs mois à été plus qu'une source d'inspiration pour les Lorrains. La musique du groupe reste dans cette veine lugubre et violente qui est transmise à travers une musique énergique aux accents thrash et parfois core qui sauront ravir les amateurs de métal extrême. L'ensemble est musicalement bien amené

et chaque élément trouve sa place au sein des titres. A noter que cet EP à été enregistré pendant le second confinement, ce qui appuie la détermination du groupe à aller de l'avant. A découvrir ou redécouvrir ! (Sebb)



### **THERION – LEVIATHAN**

**(2021 – durée : 45'35'' – 11 morceaux)**

Christopher Johnsson (guitare-claviers-composition), le leader de Therion, avait affirmé être sorti "vidé" du point de vue artistique de la conception et l'écriture de l'opéra *Beloved Antichrist*, sorti en 2018. C'était une œuvre colossale, un triple album remarquable de plus de trois heures avec de prestigieux invités derrière le micro. Il était prévu une adaptation scénique de cet opéra, mais la pandémie a renvoyé cette échéance à plus tard. En attendant, Christopher Johnsson et Thomas Vikström (chant-baryton), les deux maîtres à penser du groupe, ont remis l'ouvrage sur le métier et on pouvait légitimement se poser la question : comment rebondir après *Beloved Antichrist* ? Car Therion est capable de tout dans sa recherche d'innovation, de l'excellent

comme du pire : souvenons-nous, en 2012, le groupe s'était même transformé en station d'épuration recyclant toutes les vieilles merdes de la variété française des années 60 (*Les Fleurs du Mal* 2012, un album pathétique...). Eh bien-là, changement de stratégie : Christopher Johnsson n'a pas voulu surprendre les fans, mais au contraire les rassurer, leur faire plaisir au travers de ce qu'il affectionnent le plus : du "Therion basique", c'est à dire du métal symphonique avec un chant lyrique et des chœurs superbes, des mélodies somptueuses, des parties instrumentales remarquables, une rythmique soutenue et des prestations vocales de très haut vol. Enfin, si c'était si simple, cela ne serait pas Therion, et du "Therion de base", il n'en existe pas ! En effet, ce bougre de Christopher Johnsson a déjà prévu trois actes pour *Leviathan*, le second (annoncé plus heavy) à paraître en 2022 et le troisième (annoncé plus prog) à paraître en 2023. Voilà qui s'appelle planifier son travail. En attendant, ce premier volet, 17<sup>ème</sup> album studio des Suédois, est vraiment séduisant et on revient au son des années 2000, ce qu'attendaient les fans de la première heure, en quelque sorte. Des titres comme "Tuonela" avec la participation de Marko Hietala (ex-Nightwish), "Azi Dahaka" avec ses touches orientales ou "Great Marquis of Hell" avec des riffs incisifs, sollicitent les cervicales alors que des pépites comme "Leviathan", "Nocturnal Light" ou "Psalm of Retribution" avec des orchestrations classiques très riches montrent que Therion est resté maître de la polyphonie lyrique dans le métal symphonique avec une complémentarité parfaite entre Thomas et les deux chanteuses dont la soprano Lori Lewis qui fait un véritable récital. Les mélodies et les refrains font mouche, les passages instrumentaux sont brillants, ce qui nous donne un très bon album de Therion, sans surprises cette fois, mais terriblement efficace. (Jacques Lalande)



### **THREE MOONS AGO – WRITE YOUR STORY**

**(2021 – durée : 41'34" – 11 morceaux)**

Three Moons Ago est un trio composé de Pat Martin (Scarve, Phazm) à la guitare, basse, batterie, José Dos-Santos (Firecrackers, Jose And The Wastemen) au chant, piano électrique, percussions et Math Boudou (Jose And The Wastemen, Hot Chibers) aux chœurs. Cette réunion de musiciens aux influences diverses a donné naissance à un album fortement influencé par les seventies avec un mélange de rock ("To Be Free"), de blues ("Deeper And Deeper"), de funk ("Sting Me") et de psychédélique ("Write Your Story") à l'image de la pochette très réussie de l'album. Le groupe ne joue pas à l'économie et les soli de guitare sont souvent très généreux sur quasiment tous les morceaux ("Deeper And Deeper", "How Do You Feel", "Drown My Brain" pour ne pas tous les citer) avec une section rythmique qui groove ("Sting Me"). Le chant est parfois doublé sur certains couplets pour plus d'efficacité. Un opus qui nous ramène à une musique authentique et qui fera le bonheur des lecteurs qui apprécient les Doors, Jimmy Hendrix ou Cream. (Yves Jud)



### **THUNDER – ALL THE RIGHT NOISES**

**(2021 – durée : 48'28" – 11 morceaux)**

Découvrir un nouvel album de Thunder, c'est toujours l'assurance de passer un bon moment musical, d'autant que les anglais sont passés maîtres dans l'art de proposer un classic rock de qualité. La seule question que peuvent se poser les puristes est de savoir si à l'image d'un bon bordeaux, la cuvée 2021 est un bon millésime ? La réponse est claire : c'est un oui, même si Thunder ne se repose pas sur ses lauriers, puisqu'il renforce sa musique par la présence de choristes féminines sur plusieurs titres ("Last One Out Turn Off The Lights", "Destruction", "Young Man", "You're Gonna Be My Girl") alors que l'harmonica vient en support notamment sur "The Smoking Gun" et "Young Man". La variété est également bien présente avec à nouveau des titres où l'acoustique est de sortie ("The Smoking Gun", "Force Of Nature"), mais également les cuivres ("Going To Sin City", avec en tout début de titre un riff à la RATM !, "Young Man") avec au centre la voix de velours de Daniel Bowes qui se révèle toujours aussi attrayante sur les ballades ("I'll Be The One", un titre qui lorgne vers les Beatles, "St George's Day") avec un groove bien présent ("You're Gonna Be My Girl"). On notera également le titre "Destruction" qui met en fil conducteur un riff épuré qui devient par moment plus lourd avant de repartir sur le thème musical initial. Pas de doute, l'inspiration ne s'est pas tarie chez Thunder et les amateurs de classic rock pourront donc se délecter de ces nouveaux titres comme il se doit. (Yves Jud)



### **TRAGEDIAN – SEVEN DIMENSIONS**

**(2021 – durée : 64'14" – 14 morceaux)**

Venant d'Hambourg, Tragedian a été formé en 2020 par le guitariste, compositeur et producteur Gabriele Palermo et a déjà enregistré trois albums avant "Seven Dimensions", chaque opus comportant son lot d'invités (Kai Hansen de Gamma Ray, Unisonic, Helloween ou Bob Katsionis de Firewind, Outloud). C'est encore le cas sur cette nouvelle galette métallique, puisque plusieurs invités interviennent dont Zak Stevens (Savatage, Circle II Circle) qui pose sa voix sur "Forces Of The Light", le meilleur titre du cd, alors que Wade Black (ex-Crimson Glory, Leatherwolf) intervient sur le rapide "Bringer Of Dreams" pendant que Dan Palmer (Zebra Head, Death By Stereo) place un solo de guitare sur "Out Of The Dark", un titre faisant penser à Rainbow. Le

reste de l'album est un mélange de styles (avec trois anciens titres réenregistrés) pas toujours facile à appréhender, avec une orientation générale speed/power métal ("Rising Rage", "Darkest Of My Days"), teinté de symphonique ("Aloneness") et de heavy mélodique ("Enlightened"). On remarquera également un titre chanté en espagnol ("Para Siempre (Forever)"), ce qui n'est pas une surprise, Joan Pabon, le chanteur de la formation étant vénézuélien et une ballade ("Crying In The Rain") correcte mais sans plus, comme le reste de ce cd à qui il manque un petit plus pour sortir de la masse malgré des qualités certaines. (Yves Jud)



**VANDEN PLAS – THE GHOST XPERIMENT-ILLUMINATION (2020 – durée : 61'08" - 8 morceaux)**

Cet album de Vanden Plas est le second volet d'un diptyque dont la première partie, *the Ghost Experiment-Awakening*, est sorti en 2019. On est dans la continuité de celui-ci avec un métal progressif percutant et magnifique, avec des riffs puissants, une rythmique saccadée avec une batterie omniprésente, parfois même un peu envahissante, des mélodies soignées, un chant magistral et généreux, des soli de guitare très travaillés, le tout sur des nappes de claviers qui enveloppent le tout. Les deux titres qui ouvrent la tracklist ("When the world is falling down" et "Under the Horizon") sont révélateurs à cet égard. Mais Vanden Plas, c'est aussi la magie de morceaux plus apaisés comme "Black Waltz Death" avec une prestation vocale magistrale et une partie instrumentale somptueuse assortie d'un solo de guitare de derrière les fagots, ou de "The lonely Psychogon", un autre titre d'une grande complexité avec des breaks admirables dans lesquels c'est Günter Werno qui crève l'écran aux claviers et au piano. On retrouve la même richesse au niveau des alternances dans "Fatal Arcadia" où des moments d'une pureté cristalline (chant et piano) côtoient des moments où de gros riffs mettent le curseur du côté du métal, avant qu'un passage instrumental digne de Spock's Beard ne taquine les muses du rock progressif. Cette impression est confirmée dans le très long "The Ouroboros" (plus de 13 minutes) qui développe une succession d'ambiances, de thèmes et de styles très différents avec une fluidité déconcertante, le tout servi par un chant splendide. La partie instrumentale où la guitare rivalise de talent avec les claviers donne de gros frissons. Assurément la marque des très grands. Le piano redevient roi dans le très beau "Ghost Engineers" tandis que "Krieg kennt keine Sieger" donne un final de heavy plus conventionnel à cet album très riche, très dense, très complexe, qui révèle sa quintessence au fil des écoutes et qui impose le groupe de Kaiserslautern comme l'un des maîtres incontestés du métal progressif. Impressionnant.... (Jacques Lalande)



**WALK THE WALK (2021 – durée : 36'43" – 10 morceaux)**

Quand tu t'appelles J. Adler, que t'es chanteur de métal et que tu traînes sur le Sunset strip, les portes s'ouvrent très facilement, elles se referment aussi très rapidement quand on apprend que tu t'appelais Jason Witte dans une autre vie, et donc que Steven n'est même pas un vague cousin, remarque lui il s'appelait Michael Coletti de son vrai nom, alors... En 2005, ta route croisera Tracy G (Dio) et son projet néo-métal Goad-Ed, pour deux albums et une fin annoncée dans le plus profond anonymat en 2009. Un projet métal embryonnaire Dead Of Night avec des Shadow Falls suivra, et 10 ans plus tard, l'ex-Dio mettra sur ta route le multi-instrumentiste Paul Affery qui a, lors de ses pérégrinations sur Hollywood Blvd, partagé la scène avec Zakk Wylde (Ozzy Osbourne), Tommy Iommi (Black Sabbath) ou Steve Vai. De cette rencontre naîtra Walk The Walk, expression qui signifie "des actes plus que paroles" et cet album qui concrétise après tant d'années l'amour de nos deux compères pour une musique plus mélodique. Il existe sur ce cd une dichotomie entre une filiation très marquée pour un groupe anglais de Sheffield qui squatte les scènes de Vegas, à moins que ce soit pour son producteur rhodésien multi-platineur

de disques, et de l'autre côté des compositions plus anciennes, je dirais plus personnelles mais pas sans influence. Commençons par ces dernières, notamment *Are You There* déjà sortie sur les plateformes en 2017 par Jason Witte, qui s'appelle maintenant J. Adler (pour éviter toute confusion), vous suivez ? C'est un mid-tempo ou une power ballade, comme vous voulez, qui commence très tranquille, mais puissante quand même, puis arrive un refrain qui ne va pas sortir de votre tête avec un Jason qui pousse sa voix pour nous rappeler qu'il a commencé par du métal, c'est assez moderne, taillé pour les radios FM, moi je suis fan. Dans la même veine, *Never been To California*, intro piano, sûrement moins moderne, plus AOR, mais tout aussi efficace, avec un petit solo juste comme il faut, tout en nuances, et une reprise un ton au dessus pour finir, rhaaaa l'âge d'or de MTV, il ne manque que les bouclettes et l'odeur de laque. Passons maintenant à la période plutôt *Adrenalyze* du Léopard Sourd (Def Leppard), *Getaway* en est le bon exemple, suffisamment d'ailleurs pour figurer en bonne place sur un album de nos anglais qui se sont souvent égarés après la disparition de leur guitariste emblématique. *Heaven's On It's Way Down* est beaucoup plus commun dans le style, mais *Get Busy Livin* et *Move On*, très plaisants, rappellent fort à propos que nos anglais ont aussi pu engendrer de sacrés bons brulots. Nos deux compères ressuscitent également un groupe du New Jersey (Bon Jovi) bien en peine actuellement avec l'hymne *Running From You* et un *Find The Light* plus vrai que nature même si la voix de Jason ne singe jamais feu celle de Jon Bon. *Fight On Your Feet* avec un gros son et une grosse basse emboite le pas à notre ami Kip avec son groupe Winger pour le meilleur, pas pour le pire. Et pour la fin *Two Miles To Go*, quand Kingdom Come rencontre Toky Blade, ça déboule, pied au plancher, inexorablement la guitare de Paul et la voix de Jason nous pilonnent, p..... que ça fait du bien, ça c'est des actes. Merci Monsieur Tracy G d'avoir servi d'entremetteur. (Patrice Adamczak)



**ACHAT ET VENTE**  
**VINYLES NEUFS ET OCCASIONS**  
**CD - DVD - BLU RAY**  
**T-SHIRT ROCK ET CINÉMA**  
**MERCHANDISING DIVERS...**

**61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE**  
**68500 GUEBWILLER**  
**TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRES**  
**DU MARDI AU SAMEDI**  
**10H00 - 12H00 14H30 - 18h30**

**echosdurock@hotmail.fr**



### **W.E.T – RETRANSMISSION**

**(2021 – durée : 41'41" - 11 morceaux)**

Lorsqu'en 2008 le super-groupe W.E.T a été constitué, peu de gens lui prédisaient un avenir qui dure. Pourtant, ce *Retransmission* est la quatrième réalisation du combo et les fans de hard, en général, et de hard mélodique en particulier, vont être encore une fois comblés. Pour mémoire, W.E.T est l'acronyme des groupes d'origine des trois leaders, à savoir W pour Work of Art (Robert Säll, claviers), E pour Eclipse (Erik Martensson, guitare) et T pour Talisman (Jeff Scott Soto, chant). Trois autres pointures du hard scandinave viennent leur prêter main forte, Magnus Henriksson (Eclipse) à la guitare, Robban Bäck (Autum's Child) à la batterie et Andreas Passmark (Royal Hunt) à la basse. Que du beau linge... Cet opus est une alchimie parfaite de hard percutant avec des riffs charnus, de mélodies accrocheuses, de refrains imparables, de virtuosité instrumentale et vocale, le tout assorti d'un gros feeling. En effet, la voix de Jeff est très lumineuse, les soli de guitare sont d'une pureté remarquable et les claviers donnent à l'ensemble de la rondeur et de la profondeur. La section rythmique envoie du gros bois, ce qui nous donne un son d'une belle densité avec une production parfaite. Les compositions mettent la barre très haut et rappellent tantôt Foreigner ("The Moment of Truth", "Big Boys don't cry"), tantôt Toto ("You better believe it"), tantôt Axxis ("Beautiful Game") ou Journey ("Got to be about love"). Après une intro digne d'Angus Young "Coming Home" fait un clin d'œil bien sympathique à Kansas. Rien n'est à jeter dans cette galette de Hard FM pur jus (à part peut-être "What are you waiting for" la ballade sirupeuse et dégoulinante, mais ce n'est même pas certain) et quelques morceaux crèvent l'écran : "How far to Babylon" avec un groove d'enfer et des guitares au zénith, "Big Boys don't cry" qui est un concentré de ce que le groupe peut faire de mieux (voix, groove, solo, refrain, puissance, énergie...), "You better believe it" qui rend au hard FM ses lettres de noblesse et "The Moment of Truth" avec un gros son, des riffs musclés, une ligne de basse qui ronronne bien, une voix toujours exceptionnelle, un solo de gratte fabuleux et des claviers qui enveloppent le tout. W.E.T ne révolutionne pas le genre dans cette galette mais c'est d'un tel niveau que l'on confine à la perfection tant dans la création que la réalisation. Du grand art. Chapeau bas Messieurs. (Jacques Lalande)



### **WIG WAM – NEVER SAY DIE**

**(2021 – durée : 47'29" - 12 morceaux)**

Sept ans après être sorti des radars en ayant annoncé sa mise en stand by, le combo de glam métal norvégien Wig Wam revient sur le devant de la scène avec un nouvel album intitulé *Never Say Die* (rien à voir avec l'album du même nom de Black Sabbath, sorti en 1978). Entre temps, les membres du groupe ont participé à différentes formations, Age Sten Nilsen (chant) ayant même formé avec Eric Mårtensson (Eclipse, W.E.T.) le groupe de hard Ammunition qui vaut le détour. On ne s'attendait donc pas à une reformation si rapide de Wig Wam et encore moins à la sortie d'un album. Le confinement, sans doute. Toujours est-il que cette galette mérite une écoute attentive et si vous mettez les watts, vos cervicales vont être mises instantanément à contribution. C'est du très bon hard mélodique saupoudré de glam proposant des riffs costauds, des rythmiques plombées, des soli de gratte délectables, un chant très clair, puissant, qui distille des refrains imparables et très accessibles comme il sied à ce type de musique. Des chœurs très mélodiques donnent encore plus de volume à l'ensemble, déjà très charpenté. En gros, ça met le pâté sur la tartine avec des titres très différents les uns des autres mais tous dotés d'une énergie colossale. On passe de titres percutants et magnifiques qui ont la légèreté d'une division de panzers ("Dirty Little Secret", "Call of the Wild") à des morceaux plus rock'n'roll comme "Never Say Die" qui plante magnifiquement le décor en début de tracklist, "Hypnotised" dans un esprit très Whitesnake avec son intro toute en nuance, ou encore "Shadows of

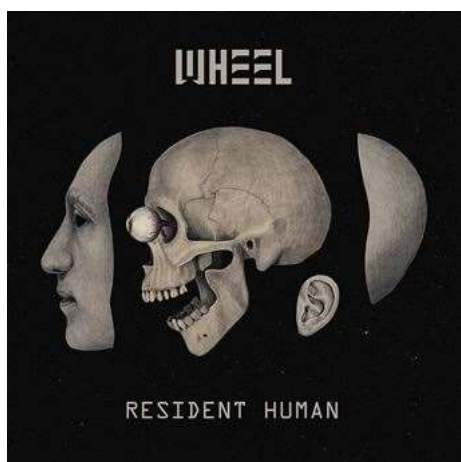
Eternity" et une guitare survoltée, en passant par un instrumental absolument superbe sur un rythme de valse particulièrement atypique ("Northbound") ou des titres aux confins du blues comme "Kilimanjaro" qui pourrait figurer en bonne place dans n'importe quel album de Black Stone Cherry. La ballade ("My Kaleidoscope Ark") n'est pas désagréable non plus, tandis que "Silver Lining" offre un peu plus de six minutes de vrai bonheur avec un chant de haute volée et une montée en puissance magistrale assortie d'un solo de gratte de derrière les fagots. Du travail de pro.... C'est Passion Rock et pas Jean Casse-Tête qui vous l'annonce : Wig Wam est de retour, au meilleur de sa forme, et ça, c'est vraiment une bonne nouvelle. (Jacques Lalande)



**WARDRUNA – KVITRAVN (2021 – durée : 65'46" – 11 morceaux)**

Après l'album de Skláad chroniqué dans le précédent Passion Rock, c'est au tour de Wardruna d'être présent dans ces pages, les deux formations partageant la même passion pour les musiques anciennes issues du folklore scandinave. Mené par le compositeur Einar Selvik (qui a été batteur du groupe de black métal Gorgoroth et qui a participé à la bande son de la série "Vikings"), la formation norvégienne convie l'auditeur à rentrer dans son monde musical basé sur l'utilisation d'instruments traditionnels (dont certains disparus et qui ont été reconstruits par Einar à partir de recherches historiques), tels que le Kravid-lyre, le Sootharp, le Langeleik, le Moraharpa, .... Tout ce qui précède permet de comprendre que rien n'a été laissé au hasard, au même titre que le chant (féminin et masculin) qui est en vieux norrois

et qui est basé sur des textes qui évoquent les mythes norvégiens, notamment le rapport de l'homme à la nature, les animaux-esprits ou la sorcellerie. Ce nouvel opus est donc une immersion réussie dans cet univers si particulier basé sur des chants chamaniques, des passages récités, des sons oubliés, le tout étant propice à la méditation et à la relaxation. (Yves Jud)



**WHEEL – RESIDENT HUMAN (2021 – durée: 50'08" – 7 morceaux)**

Après deux EP et un premier album "Moving Backwards" en 2019, les Finlandais de Wheel sont de retour avec "Resident human". Un album que l'on peut déjà considérer comme majeur parmi les sorties de ce début d'année. Il faut dire que le groupe originaire d'Helsinki, place la barre très haut avec ces sept nouvelles compositions. Si la référence à Tool, souvent renvoyée au groupe, peut paraître parfois un peu réductrice à l'écoute de "Resident human", pourquoi ne pas voir plutôt en Wheel, les petits enfants de Rush, s'ingéniant à mélanger ici avec maîtrise et inspiration, le progressif de leurs aînés et un métal moderne et technique bien d'aujourd'hui ? Difficile de ne pas être impressionné en effet par la qualité d'écriture, la construction, l'instrumentation et les atmosphères développées sur des titres comme "Dissipating" ou

"Hyperion". Le mélancolique et tourmenté "Dissipating" qui ouvre l'album, porté par la guitare tantôt délicate tantôt très heavy de James Lascelles (qui assure également à merveille le chant et les claviers), la basse hypnotique de Aki Virta et les parties de batterie très techniques de Santeri Saksala, est sans doute LE temps fort du disque, qui poursuit avec "Movement" et "Ascend", deux titres plus directs et au format plus ramassé. "Hyperion" qui fait référence comme une bonne partie de l'album, à l'oeuvre de l'écrivain américain Dan Simmons, est une autre pièce maîtresse de ce "Resident human". Là encore un alliage de métal progressif résolument haut de gamme et moderne, qui se développe sur plus de douze minutes et où l'on ne peut s'empêcher de penser parfois à Geddy Lee et à Rush, à l'écoute de certaines intonations vocales de Lascelles et parties de basse et de batterie. "Fugue" et ses guitares aériennes, le plus sombre "Resident human" et le piano de l'instrumental "Old earth" concluent de belle manière cet album très recommandé aux amateurs de métal progressif. (Jean-Alain Haan)





# Rock'n'Roll WEEKEND



**THUNDER MOTHER**

**WILDSTREET**

**JUNKYARD DRIVE**



**SMOKE'N'FLAME**



**Eric St. Michaels**

*+ 2 more!*

**26. & 27. JUNI 2021**

*Romanshorn TG*



Infos, Tickets und Hotelangebote unter:

**SWISSROCKCRUISE.COM**



### INTERVIEW DE JANET LA ROSE (CHANTEUSE) ET PIERCE BALTINO (BASSISTE) D'ALLISON

Le retour d'Allison, marqué par la sortie de l'album "They Never Come Back" fin 2020 (chronique dans le précédent magazine), a surpris pas mal de monde, d'autant que le groupe après des débuts prometteurs avec son album "One" en 1993, suivi de "Wonderland", un 2<sup>ème</sup> opus en 1995 a splitté en 1998. Nous avons voulu en savoir plus, en allant à la rencontre de deux de ses membres fondateurs qui évoquent l'actualité du groupe mais qui reviennent également sur les raisons de leur séparation passée. (Yves Jud) (credits photos : Mike Weibel, Martin Rahn, Natalie Grund, Seya Egglar)

#### **Pour quelles raisons, avez-vous décidé de vous reformer après tant d'années de séparation ?**

Janet : Pour les 50 ans de Pierce, Jonny (guitariste) a eu l'idée d'organiser un concert surprise en conviant d'anciens membres d'Allison. Finalement, quatre membres originaux ont pu y participer, notamment Dan Putelli (batter) qui a fait le voyage depuis Sydney. Cette fête a dépassé toutes nos espérances et c'est là, l'une des meilleures idées que Jonny ait jamais eues. Après cet événement, il était clair que nous allions retravailler ensemble sur quelque chose de nouveau. J'ai réalisé également à quel point ces personnes m'avaient manqué.

#### **Quelles ont été les réactions lorsque vous avez annoncé votre come back ?**

Janet: Whaaaaaaaat? Vous êtes de retour ensemble ! Que des réactions positives.

#### **Ce nouvel album a-t-il été facile à composer?**

Pierce : Eh bien, comparé aux deux albums précédents, cela a été facile. Enfin, cela ne s'est pas fait sans travail, surtout après un break si long, d'autant que nous voulions donner le meilleur de nous même. Nous avons plusieurs versions de morceaux, mais finalement, le fait d'avoir réservé le studio, fut une bonne chose, car cela nous a obligé d'être prêt dans les temps.

#### **Pouvez-vous présenter les trois nouveaux membres?**

Janet : Daniel Feusi (claviers) a joué avec nous à la fête surprise de Pierce. Nous l'avons immédiatement infecté avec le virus Allison ... ha ha ha ! Il n'a aucune chance de s'échapper ! Sean Evans a été recommandé par Freddy Steady (ancien batter de Krokus). Sean est un jeune batter très talentueux, motivé, débrouillard et a notre plus grand respect. Il nous convient parfaitement. Robi Wuergler, nous le connaissons depuis les années 90. C'est aussi un rockeur de la vieille école. Sa façon de jouer de la guitare et de maîtriser la technique du slide ... comme si lui et Jonny étaient jumeaux et pourtant totalement différents.

### Combien de temps avez-vous travaillé sur ce nouvel album ?

Pierce : A partir du moment, où nous avons pris la décision de composer un album complet jusqu'aux premiers enregistrements, il a fallu environ un an et demi. De temps en temps, nous avons joué dans des clubs, ce qui fut de bonnes occasions de vérifier nos nouvelles compositions en live. L'enregistrement final a été réalisé assez rapidement, mais en raison de la pandémie, la sortie de l'album a été reportée et nous n'avons pas eu à nous précipiter avec le mix. Même si l'ensemble du processus a duré environ deux ans et demi, cela a semblé durer une éternité.

### Pouvez-vous nous parler des textes ? Sont-ils basés sur vos expériences personnelles ?

Pierce : Oui, la plupart sont inspirés des situations que l'on rencontre dans la vie de tous les jours ou de personnes que vous rencontrez. C'est ma façon d'écrire, car je ne pouvais pas m'imaginer écrire sur des dragons qui se battent dans un pays fantastique. Ce n'est pas mon style d'écriture. Par exemple, "Merry-Go-Round" est basé sur l'histoire qu'une femme de chambre m'a racontée il y a des années en Arizona, "Blackbird" a été inspiré par un vieux film (dont je ne me souviens plus du nom) qui était en fait basé sur une histoire vraie qui s'est déroulée dans les années 30.

### Comment décririez-vous votre musique ?

Janet : Du hard rock mélodique avec beaucoup de cœur et d'âme. Aucune partie de chanson n'est laissée au hasard. Nous n'enregistrerions jamais quelque chose que nous ne pourrions pas soutenir à 100%.

### Revenons au passé. Pourquoi avez-vous décidé de vous séparer en 1998 après votre deuxième album?

Janet : Même aujourd'hui, cela me fait de la peine d'en parler. Jonny avait décidé de quitter le groupe. Notre hard rock old school a dû céder la place au grunge. Le deuxième album n'a malheureusement pas suivi le succès du premier. Nous avons essayé de remplacer Jonny, mais sans résultat. Pas même Mandy Meyer n'a pu combler cette lacune. C'est une formule chimique spéciale qui nous reliait. Celle-ci n'étant plus présente, nous ne pouvions plus garder le groupe.

**GOLDEN AGE ROCK FESTIVAL**  
INDOOR EN SALLE  
**Postponed to 2021**  
20-21-22 AUGUST 2021  
LIÈGE · LUİK · LÜTTICH · BELGIUM  
THANK YOU FOR YOUR SUPPORT  
· STAY TUNED ·  
*Stay safe and be well!!!*  
[WWW.GOLDENAGEROCK.BE](http://WWW.GOLDENAGEROCK.BE)

**HARD EIGHTIES FRIDAY**  
DIAMOND HEAT  
DEADLY TROO  
NILEA DWARDS  
KILLER  
Steelover  
ALL WEEKEND MAIN HALL  
ROCK MARKET · SIGNING SESSIONS  
COVER ART  
ERIC PHILIPPE  
XII TRAVAUX ROCK  
Live Photo Expo by FRANKY BRUYNEEL

**MAGICAL SEVENTIES SATURDAY**  
SWEET machiavel  
The early years tour  
SPAKIN STREET  
LEAZE  
SRA  
HEAVY METAL  
EPITAPH  
Froidebiss Trio

**PUMP MELODIC SUNDAY**  
JOE LYNN TURNER  
ALCATRAZ  
NEW ENGLAND  
PROPHET  
GRAND SLAM  
ROBBY VALENTINE  
OCEAN  
MICHEL LECLERCO  
After the Waiting

### Quelques mots sur votre clip vidéo, car l'endroit était assez spécial ?

Janet : Le tournage sur le parking de Hornbach (une chaîne de magasins de bricolage et de construction) en Suisse et toute la mise en œuvre était l'idée de Pierce. Il a également fait la post-production. Ses idées créatives, que ce soit l'écriture de chansons ou un tournage vidéo, naissent d'abord dans sa tête puis suggérées au groupe.

### Pensez-vous que le groupe, d'un point de vue musical a beaucoup changé entre vos débuts et maintenant ?

Janet : Il n'est pas facile de répondre à cette question. Allison est Allison. 1995 et 2021. Le son actuel est un peu plus hard et en même temps plus bluesy. Le cœur derrière tout cela bat toujours au même rythme, même s'il saigne parfois un peu. Allison est mon groupe, ma pierre angulaire, mon rythme.

### Pensez-vous que vous allez tourner pour promouvoir cet album et pas seulement dans votre pays ?

Janet: Nous sommes prêts à diffuser notre musique dans le monde entier. Nous sommes prêts dès que la situation le permettra... Merci beaucoup pour cet entretien Yves.

## BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY



### BLACK RIVER SONS – POISON STUFF

(2019 – durée : 53'24" – 10 morceaux)

La scène rock sudiste n'est pas très développée en France, mais elle est de qualité avec quelques groupes qui se nomment Calibre 12, Truckers, Natchez, Plug and Play pour ne pas tous les citer. A cette liste, il faut rajouter les lillois de Black River Sons qui après avoir sorti "Run Like Hell" un EP qui constituait une belle carte de visite, récidivent avec un album studio complet sorti il y a deux ans et intitulé "Poison Stuff". Le quatuor fait preuve d'une belle maîtrise du style (voix chaude, belles parties de guitares) et s'inscrit dans la lignée des Blackberry Smoke ("Poison Stuff"), Whiskey Myers, sans oublier les maîtres de genre, Lynyrd Skynyrd, dont l'influence se ressent sur le titre "Charcoal's Blues" avec un beau passage de twin guitares. On notera également que les riffs de "Born Again" font penser à AC/DC, alors le groupe démontre qu'il est à l'aise dans la ballade remplie de feeling ("I Remember") mais également dans le blues épuré qui se muscle en milieu de morceau ("Wheels Of Fortune"). Décidément, notre scène hexagonale n'arrête pas de nous réserver de belles surprises musicales. (Yves Jud)



### IVY GOLD – FACE OF DECEIT(2021–durée:44'09"– 10 morceaux)

Mesdemoiselles, vous qui ne supportez plus le vrombissement des rythmiques d'Accept ou les cris suraigus du Metal God, pour l'anniversaire de votre amoureux, faites lui un cadeau qui lui fera plaisir. Prenez votre air ingénu, tendez lui le paquet, et dites lui, "mon amour pour te faire plaisir je t'ai offert cet album de Ivy", en vous empressant de le mettre dans le lecteur de cd pour vous éviter de subir le dernier Rammstein pendant le petit déjeuner, que vous aviez amoureusement préparé. Et là, avec votre air malicieux, vous lui lancerez un : "je suis heureuse de te faire plaisir, car en plus c'est du Gold". Plaisir ou pas, vous, votre petit déjeuner sera plus digeste et vous allez découvrir, lui aussi sûrement, le charme envoutant de la voix de Manou. Très rapidement vous réalisez que ce n'est pas du Anthrax, c'était souhaitable, mais pas du George Michael non plus. Votre oreille avertie, et pas encore ravagée par les penchants sonores de votre amoureux, n'est pas insensible au côté funky blues rock avec une basse énorme du groupe et vous vous surprenez à reprendre le refrain de *Face Of Deceit*, à dodeliner sur *Believe*, à

esquisser un Hair Guitar sur l'intro de *Suspicion*. Votre métalleux de service se dit au fond de lui même qu'il a encore malheureusement du chemin entre Fishbone et Slayer. Et patatra, arrivent les ballades, vous accrochez immédiatement à *Shine On* et *Born Again*, lui plus sur celles bluesy comme *Retribution* et *Without You*. Enfin il retrouve le sourire avec *This Is My Time*, un mid tempo plus lourd, qu'il espère vous emmènera à lui réclamer dans un temps, pas trop lointain, un bon Judas Priest pour terminer la soirée. Bon maintenant il se demande où il va ranger ce fameux disque de heavy, c'est décidé, il côtoiera ses multiples cds de Beth Harth (qu'il écoute en cachette) qui squatte le genre depuis plus d'une décennie, en souhaitant à la blonde Manou d'avoir le même succès que sa consœur américaine. Soutenue par ce band international, Tal Bergmann (Joe Bonamassa, Billy Idol) à la Batterie, Anders Olinder (Glenn Hughes) aux Claviers, Kevin Moore (Jennifer Rush) et l'excellent Sebastian Eder (Avalon) qui nous gratifie de sublimes solos gorgés de feeling, l'avenir d'Ivi Gold et son groupe s'annonce donc prometteur. (Patrice Adamczak)



**JACK BON AND THE BUZZMEN – LOVE, PEACE, ROCK & ROLL (2021 – durée : 41'36" - 11 morceaux)**

Les plus anciens (dont je fais partie !) se souviendront certainement de Ganafoul, le power trio lyonnais qui pratiquait un hard rock punchy. Quel rapport me direz-vous avec cet album de Jack Bon And The Buzzmen ? Et bien Jack Bon n'est autre que l'ancien guitariste chanteur de Ganafoul et même si le style développé par ce nouveau groupe est différent, moins hard et plus orienté rock, blues rock, nul doute qu'il a gardé le feu sacré et l'art du "riff qui tue" à l'image de "Stop Breaking Down" (une cover de Robert Johnson) avec une basse bien ronflante. Cela se vérifie également avec le titre qui donne son nom à l'album et qui est un morceau 100% rock'n'roll, bien rehaussée par l'harmonica, que l'on retrouve également sur plusieurs autres titres. Quatre autres

reprises (Tim Timebomb, Sonny Thompson, Reverend Gary Davis et Chuck Berry) côtoient des compositions originales, ces dernières ne faisant d'ailleurs pas pâle figure à côtés des covers, preuves de leurs qualités. Alors si vous aimez le blues rock, les ambiances américaines ("Rolling Down The Sutter", un titre acoustique légèrement country), le rock sans artifices inutiles, les soli directs vous serez bien servis avec cette galette, que vous pouvez vous procurer auprès d'Antoine Piedoz au 06 29 05 15 27 [piedozantoine@gmail.com](mailto:piedozantoine@gmail.com). (Yves Jud)



**MATHIS HAUG – KISS MY GRITS (2021 – durée : 16'10" - 5 morceaux)**

"Kiss My Grits" est un EP qui tire son inspiration de l'Amérique. En effet, tout a débuté lorsque Mathis Haug, un artiste d'origine allemande vivant en France, a reçu un appel de JJ Milteau (harmoniciste et bluesman français) lui proposant d'écrire des chansons pour une pièce de théâtre basée sur le célèbre roman "Les raisins de la colère" de John Steinbeck. S'en est suivi un road trip aux Usa qui verra Mathis Haug passer des grandes villes aux petits villages. De retour en France en plein confinement, le musicien décida de transformer sa salle de bain en studio de fortune, endroit où il enregistra ces cinq morceaux et aussi étonnant que cela puisse paraître, cela sonne très bien ! A l'instar d'un bon bricoleur, Mathis Haug a tout composé, chanté et joué en dehors

de la basse tenue par Benoit Norgaret sur "Fishing With Bill". Les compositions sont variées et touchent aussi bien au rock ("Jalopy Roll") influencé par les sixties, que la musique folk électro acoustique ("Heartbreaker"), la country ("Doggone Dream") ou le blues. C'est vraiment réussi, d'autant plus que le musicien possède un timbre chaud qu'il arrive à très bien moduler afin de donner vie à ses textes tirés de ses expériences vécues au pays de l'Oncle Sam. (Yves Jud)



**NICO CHONA & THE FRESHTONES – OLD WESTERN STAR**  
(2020 – durée : 52'16" – 10 morceaux)

Dès le premier titre qui donne son nom à l'album, l'auditeur est transporté de l'autre côté de l'Atlantique (cela saute aussi aux yeux quand on regarde la superbe pochette de l'opus fruit du travail d'Alain Bertrand qui s'inspire des œuvres du peintre Edward Hopper) avec une musique chaleureuse qui débute tout en finesse pour ensuite prendre de l'ampleur avec un solo de guitare gorgée de feeling, le tout soutenu par une section rythmique qui groove. Cela se confirme ensuite à travers "Datsun", un bon blues rock teinté de rock sudiste dans la lignée de ce que proposaient les texans de ZZ à leurs débuts, au même titre que "Smokestack Lightning" (un des deux morceaux cachés) également influencé par le trio ricain. On retrouve également des moments plus calmes à l'image de la ballade "Song From The Lake". Le quatuor français est également à l'aise dans le southern rock plus classique ("Your Time"), tout en se montrant à son avantage lors d'un blues épuré ("Never Change"), avant de remettre le couvert avec un rock sudiste accrocheur ("King Of The Night") qui fait penser à Blackberry Smoke avec un solo en slide. Un album que l'on a hâte d'écouter en live, ce qui devrait être le cas en fin d'année à Woodstock Guitares à Ensisheim, puisque le concert prévu fin 2020 a été reporté au 20 novembre 2021 et nul doute qu'il ne faudra pas louper cette soirée qui risque d'être chaude ! (Yves Jud)



**ONE RUSTY BAND – VOODOO QUEEN**  
(2019 – durée : 59'13" – 13 morceaux)

A l'image des alsaciens de Kunckle Head dont le dernier album avait été chroniqué dans ces pages, One Rusty Band est également un duo explosif. Dans le cas présent, on trouve Rusty Greg à la guitare (avec slide), au micro, à l'harmonica, à la batterie (à pied) et Léa Jumping à la washboard et aux claquettes (c'est unique et à voir en concert assurément !) et l'on peut dire clairement que les deux formations ont le sens commun du groove et mettent en avant une musique directe et addictive. Dans le cas de One Rusty Band, les points forts sont nombreux à commencer par un mélange détonnant de blues endiablé et de rock. Les riffs possèdent un son délicieusement "crade" ("Devil Cave" qui a fait l'objet d'un clip déjanté) et les soli de guitares sont incisifs ("Magic Potion"). Le rock sudiste n'est pas oublié puisqu'on en trouve à travers "Boogie Woogie", une composition qui pourrait être la rencontre entre ZZ Top et George Thorogood alors que le groove est de mise sur "I've Got The Devil, le type de morceau qui fait taper du pied immédiatement ! Excellent, comme le timbre profond et éraillé de Rusty Greg, qui par son côté chaud n'est pas sans rappeler celui du bluesman Manu Lanvin. Vivement que la situation sanitaire se décante, afin que ce duo puisse reprendre le chemin des planches, car assurément cela vaudra le détour au vu de la qualité de sa musique. (Yves Jud)



**POPA CHUBBY – TINFOIL HAT**  
(2021 – durée : 47'41" – 11 morceaux)

Ted Horowitz, alias Popa Chubby est un boulimique de travail et cela perdure depuis plus de trois décennies avec plus d'une trentaine d'albums au compteur. A l'arrêt depuis le début de la pandémie, le musicien américain en a profité pour composer, interpréter entièrement (il joue tous les instruments sur l'album !) enregistrer et produire dans son studio dans la vallée de l'Hudson dans l'état de New York ce nouvel opus entre le 16 mars et 29 septembre 2020, album forcément influencé par cette pandémie et les événements survenus pendant cette période. Cette galette est d'ailleurs dédiée à la mémoire des victimes du

coronavirus. Le texte de "Baby Put On Your Mask" est d'ailleurs un message clair pour celles et ceux qui ne porteraient pas le masque, mais l'artiste aborde également d'autres thèmes, puisqu'il évoque les violences policières et le mouvement Black Lives Matter sur "No Justice No Peace", tout en lançant un message d'espoir à travers "Someday Soon (Change Is Gonna Come)" tout en fédérant ses fans sur "Can I Call You My friends" qui a été le premier titre composé et qui a été le déclencheur des autres. Comme à son accoutumée, le musicien est volubile à la guitare avec de nombreux soli ("No Justice No Peace") distillés à travers des superbes blues ("Another Day In Hell"), dans des ambiances parfois légères ("You Ain't Said Shit"), posées ("Embee's Song"), reggae ("Cognitive Dissonance") qui font bouger ("Someday Soon (Change Is Gonna Come)". Avec ces nouveaux titres, Popa Chubby démontre qu'il n'a rien perdu de sa créativité malgré les périodes difficiles que le monde traverse. (Yves Jud)




**VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ**  
**Tshirts & cadeaux originaux et inédits**

**9A rue Poincaré  
 68700 Cernay  
 03 89 39 06 31  
 rockinstore@orange.fr**

**Du Mardi au vendredi  
 de 10h à 12h et de 14h à 18h30  
 Le samedi  
 de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30  
 Fermé le jeudi matin**



**Des articles rock originaux  
 et inédits en direct  
 d'Angleterre**




**NOUVEAU : flashez notre appli!**

**Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses**

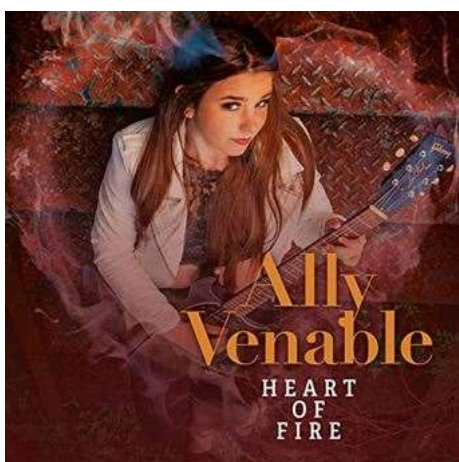
**10%  
 de remise**



### **CHRISTOPHER SHAYNE – TEN HIGH**

**(2021 – durée : 24'38" - 7 morceaux)**

Après avoir tenu le chant et la six cordes dans le groupe Whiskey Six, une formation de l'Arizona dont la notoriété resta locale, Christopher Strickler débuta une carrière solo sous le nom de Christopher Shayne il y a une petite dizaine d'années. L'album *Turning Stones*, paru en 2015, avait reçu un accueil très favorable de la critique. En ce début d'année, Christopher nous livre un EP de 7 titres qui mérite une écoute attentive. En effet, ce *Ten High* est un petit bijou de rock sudiste aux influences multiples : on a un titre de southern hard à la Black Stone Cherry ("Give a Damn"), un blues-rock qui sentent bon le sud à la JJ Cale ("Any Given Sunday"), un morceau qui figurerait en bonne place dans la discographie de Molly Hatchet ("Gateway Baby"), un hard percutant qui rappelle la sincérité et l'énergie des Black Crowes ou de Rival Sons ("Ten High"), un country rock bien burné intitulé "Burn me Down" avec une grosse partie de guitare, une ambiance un peu honky-tonk et un final très Stonien, époque *Let it Bleed* (1969). L'album se termine avec "Just get Drunk", une folk-song à la guitare sèche qui prend aux tripes et dans laquelle Christopher montre toute l'étendue de son talent que ce soit derrière le micro ou avec sa guitare acoustique. Le bougre a une voix de gorge un peu éraillée qui sied parfaitement à ce style de musique et les refrains font mouche à chaque fois. Pour ce qui est des soli de gratte, le gaillard sait où poser les doigts, sans en faire trop, et avec un feeling infernal. Son groupe est au diapason de son leader et l'apport de l'orgue hammond a un petit côté vintage bien agréable. La production distille un son résolument moderne qui met en relief chaque instrument. Avec son look sauvage, Christopher Shayne frappe un grand coup avec ce *Ten High* qui sent bon la sueur et les tripes. (Jacques Lalande)



### **ALLY VENABLE – HEART OF FIRE**

**(2021 – durée : 50'20" – 11 morceaux)**

Ally Venable a tout juste 21 ans et pourtant elle a déjà sorti trois albums ("No Glass Shoes" en 2016, "Puppet Show" en 2018 et "Texas Honey" en 2019) avant "Heart Of Fire" son nouvel opus qui sort à nouveau chez Ruf Records. Cette guitariste/chanteuse texane a commencé, très tôt puisqu'elle a débuté la guitare à l'âge de 12 ans. Au fil des années et des albums, elle a peaufiné son style, ce qui lui a permis de remporter plusieurs distinctions ("guitariste féminine de l'année", "groupe de blues de l'année", ...). Preuve de son talent, ce ne sont pas moins que Devon Allman (Royal Southern Brotherhood, Honeytribe) et Kenny Wayne Shepherd qui sont venus accompagner la jeune musicienne, chacun respectivement sur un morceau, Devon sur "Road To Nowhere", un titre tout en nuance et Kenny sur le superbe blues épuré "Bring On The Pain". Une belle reconnaissance et qui permet de situer le niveau d'Ally Venable qui reprend également "Use Me" de Bill Whitters, un morceau marqué par les percussions, alors qu'un hommage est rendu au regretté Stevie Ray Vaughan à travers les neuf minutes que dure l'instrumental "Tribute To Srv". Ce quatrième opus comprend également d'autres réussites, notamment toutes les parties de guitare (avec parfois de la slide) qui se fondent dans des titres groovy ("Heart Of Fire"), mais également blues rock ("Hateflues Blues"), blues rural ("Played The Game") et même rock ("Hard Change"). Une variété musicale que l'on prend plaisir à écouter. (Yves Jud)





**FLESH & BLOOD – BLUES FOR DAZE**

(1997 - réédition 2021 – durée : 59'20" – 14 morceaux)

Carton plein à nouveau pour le label Bad Reputation qui réédite cet unique album de Flesh & Blood fruit du travail de musiciens aguerris. Jugez par vous-même : le chanteur Danny Vaughn (Tyketto, Waysted, Vaughn), le guitariste Al Pitrelli (Savatage, Alice Cooper, Trans Siberian Orchestra, Asia), le batteur Chuck Bonfante (Saraya, Drive She Said), le bassiste Mitch DiStefano et celui qui a donné naissance à ce super groupe, le claviériste/pianiste Marc Mangold (Drive She Said, Touch). Tout ce beau monde a donné naissance à des compositions très variées qui vont du hard groovy ("Feel The Power", "I Know Where You Been"), aux ballades imparables ("Bed Of Roses", "Jerry Doesn't Live Here Anymore", "Man Enough") en passant par le southern rock ("Boogie Chile") et le blues ("Riverside") avec à chaque fois, la voix de Danny Vaughn qui fait des merveilles, mais qui sans l'appui de ses collègues ne pourrait pas s'épanouir de cette manière. On sent vraiment l'osmose entre tous les protagonistes avec une parfaite balance entre les claviers (très présents) et les parties de guitares et nul doute que cette entente est encore présente actuellement, puisque cerise sur le gâteau, le groupe s'est retrouvé pour enregistrer deux titres dans le cadre de cette réédition, une version en acoustique du titre "Riverside" où Danny Vaughn se montre impérial au micro et à l'harmonica ainsi que le titre hard groovy intitulé "Ready Roll". Espérons que le groupe continue sur sa lancée et se décide à composer d'autres nouveaux morceaux, car avec ce potentiel il serait dommage de s'en priver. (Yves Jud)



**GLASGOW – ZERO FOUR ONE**

(1987 – réédition 2021 – durée 45'31" - 9 morceaux)

Si Houston est Suédois, si London est Américain, Glasgow est bien Ecossais, qui d'autre que des Ecossais voudraient appeler leur groupe du patronyme de la cité ouvrière gaélique. Dans la foulée du succès de leurs compatriotes d'Heavy Pettin, le groupe sort cet album en 1987, AOR Heaven décidant d'en rééditer 500 copies agrémentées du single *Will You Be Mine* sorti en 1988. Tous les membres sont tombés dans l'oubli sauf le batteur, Paul Mc Manus que l'on retrouvera chez une autre gloire locale, Gun. Il faut donc se replonger 34 ans en arrière rien que cela, et apprécier la production à sa juste valeur. L'album est construit chronologiquement et suit la progression du groupe, je passerais donc rapidement sur *We Will Rock*, morceau maladroit avec la basse omni-potente de Neil Russel, ainsi que *Back On The Run*, lorgnant sans inspiration sur les 70's. Donc je passerais directement à *Secrets In The Dark* et *My Heart Is Running With The Night* plus légers et sautillants qui annoncent la suite. Don Airey étant venu leur prêter main forte, enveloppant les morceaux de ses claviers vaporeux, le groupe va évoluer étonnement vers une musique plus prisée outre-atlantique à cette époque. *Meet Me Halfway* fait beaucoup plus penser à Journey et la Bay de Frisco qu'aux embruns rageurs du nord du Royaume-Uni, et le groupe y est très à l'aise et convaincant. Dans la même ligné *Under The Lights*, la voix de Michael Boyle flirtant parfois avec celle de Steve Perry, avec un Don Airey omniprésent, qui se tire la bourre avec Archie Dickson, le six cordiste, dans des chevauchées qui sont aussi une marque de fabrique de ce Glasgow là, franchement c'est très réussi. Même la ballade *No More Lonely Nights*, trop convenue est intéressante par ce final enrichit de ce combat claviers/guitare. L'album original se terminait par *Breakout*, plus sombre, plus heavy, mais pas moins intéressant. *Will You Be Mine* confirme bien l'orientation US du groupe pour un avenir qu'il n'aura pas. Réédition importante, donc, pour les fans, car l'originale sortie chez Sonet Record (Japan) s'arrache à 200 euros sur le net. (Patrice Adamczak)



### **HEAVY BONES**

(1992 – réédition 2020 – durée : 58'33" – 12 morceaux)

Malgré un gros potentiel, cet unique album de Heavy Bones n'a pas connu le succès qu'il méritait lors de sa sortie en 1992 et c'est dommage, car il contient de belles compositions dans le style hard sleaze, résultat du travail de musiciens aguerris. En effet, la formation ricaine comprenait en ses rangs, le chanteur Joël Ellis (ex-Cats In Boots), le guitariste Gary Hoey (qui s'est lancé ensuite dans une fructueuse carrière solo orientée blues rock, toujours d'actualité d'ailleurs), le bassiste Rey Tennyson (ex-Hellion) et le batteur Frankie Banali (Quiet Riot, Wasp, décédé le 20 août 2020). L'opus contient des morceaux dynamiques ("The Hands That Feeds"), très groovy ("4:AM T.M" avec sa fin constituée d'un bon travail basse/batterie, hard ("The Light Of Day"), heavy funky ("Where The Living Is Easy" qui fait penser aux bostoniens d'Extreme) et plusieurs ballades proposées sous différentes formes. De la power ballade californienne ("Turn It On") pour les radios, à l'acoustique ("Anna", "Beating Heart") en passant par la ballade mi-tempo ("Dead End It") à la voix éraillée à la Faster Pussycat, tout y est pour séduire les adeptes des moments langoureux. Vous rajoutez un peu de hard bluesy sur "Summers In the Rain" et vous obtenez un opus costaud qui a été mis sur le marché en pleine période grunge, ce qui explique certainement son échec commercial, mais grâce à Bad Reputation, vous pouvez rattraper le temps perdu et donner une deuxième chance à cette galette très réussie. (Yves Jud)



### **STEPHEN CRANE – KICKS**

(1984 – réédition 2021 – durée : 41'50" - 10 morceaux)

AOR Heaven a décidé depuis quelques temps de rééditer des albums passés inaperçus en édition limitée de 500 copies. En 2016, Sunset Dreams Record, le label de Frederic Slama avait déjà sorti 1000 copies de *Kicks* qui date de 1984. Stephen Crane, chanteur bassiste texan ne concrétisera sa carrière que par cet unique LP sorti à l'époque chez la major MCA (Working For MCA, ah ah). Pourtant il avait mis le paquet en enrôlant tout d'abord Steve Lukather, Jeff et Steve Porcaro qui sortaient juste du multi-platiné Toto "IV", secondés aux guitares par Joey Brasler (Little Caesar), Duane Sciacqua (Glenn Frey), à la batterie par David Crockett (Point Blank), Jody Cortez (Stone Fury), aux claviers par Jai Winding (Molly Hatchett), James Newton Howard (OST) et enfin par les spécialistes des backing vocals Tom Kelly et Richard Page (Mr Mister). Cherry on The Cake c'est Steve Lukather et Jai Winding qui se sont occupés de la production, et cela se ressent bien, car même si l'album à 37 ans, le son est poli et dans la fourchette haute de l'époque. Dès l'intro de *Headed For A Heartbreak* vous vous dites que Stephen était un concurrent sérieux pour John Parr qui sortait au même moment son excellentissime album éponyme. *Joanne* confirme l'impression avec un refrain plus californien, *I Can't Wait* et *Sooner Or Later* avec une guitare et un chant plus agressifs complètent le sentiment. Cet album s'aventure aussi sur le terrain de la power pop rock avec un *Kicks* au break et solo de saxo envoutant que l'on s'étonne de pas retrouver sur une bande son d'un film de l'époque, tellement ce morceau était taillé pour cela. Bien sur on retrouve la patte Toto, tout d'abord musicalement sur l'excellent *Back On My Feet Again* avec les breaks et changements d'ambiance. Ecoutez l'intro musicale de *Victim of Love*, comme le couplet où Stephen pousse sa voix à l'extrême tel un Bobby Kimball, mais dans un registre vocal différent, et pour vous en convaincre, malgré un refrain plus pop, attendez la fin du morceau qui est jubilatoire. Sur *I'll Take Care Of You*, on sent bien l'empreinte de la guitare de Steve Lukather, les claviers de Steve Porcaro, là c'est du Toto pur jus avec les recettes qui ont fait le succès du groupe. Enfin pour conclure une ballade, *All My Love*, elle est dans un style qui allait faire la renommée de Michael Bolton quelques temps plus tard. Comment expliquer alors que cet album soit passé sous les

radars ? En musique les rendez vous manqués sont légion, Stephen après cet album prendra la route pour un US/Japan Tour avec Glenn Frey (Eagles), puis retournera dans l'anonymat des musiciens américains tout en continuant à être actif musicalement. (Patrice Adamczak)

### AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH))

**ROME + NAGLFAR + PRIMORDIAL** : vendredi 16 avril 2021

**MATT YOUNG + PENDRAGON** : dimanche 25 avril 2021

**THE O'REILLYS AND THE PADDYHATS + MEGAHERZ + HÄMATON** : vendredi 29 avril 2021

**THE WILD ! + TAKIDA** : vendredi 07 mai 2021

**Z7 Summer Nights Open Air - SAGA** : dimanche 06 juin 2021

**Z7 Summer Nights Indoor - AMON AMARTH** : mardi 06 juillet 2021

**Z7 Summer Nights Open Air - TOM FREUND + THE TWO**

**BEN HARPER & THE INNOCENTS CRIMINALS** : mercredi 21 juillet 2021

**Z7 Summer Nights Open Air - AMERICA** : samedi 24 juillet 2021



The poster for the Z7 Wild Dayz festival features a large, stylized illustration of a tiger's face on the left. The text on the right is set against an orange background. At the top, it says 'HEADLINER 18. JUNI' and 'HEADLINER 19. JUNI' above the names 'EPICA' and 'AMORPHIS'. Below this, a list of bands is provided: AEPHANEMER, APPEARANCE OF NOTHING, BURNING WITCHES, CAPTIVES, DEFAMED, DIAMANTE, DYNASTY, HOLDING ABSENCE, IGNEA, KASSOQTHA, KILL THE LIGHTS, MNEMOCIDE, ORBIT CULTURE, VENOM PRISON, WARGASM, and WARKINGS. The festival is described as an 'OUTDOOR & INDOOR FESTIVAL' taking place on '18.+19. JUNI 2021' at 'Z7 - PRATTELN'. A circular badge says 'DISCOVER THE RIFFS OF THE FUTURE!'. At the bottom, it says 'TICKETS UND INFOS: WWW.Z-7.CH' and 'BECAUSE' with the Z7 logo.

### AUTRES CONCERTS :

**TAGADA JONES** : dimanche 28 mars 2021 – La Laiterie – Strasbourg

**JINJER** : mercredi 07 avril 2021 – La Laiterie – Strasbourg

**THUNDERMOTHER** : dimanche 18 avril 2021 – La Laiterie – Strasbourg

**Remerciements :** Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ..... [jeanalain.haan@dna.fr](mailto:jeanalain.haan@dna.fr) : journaliste (Jean-Alain)

[jacques-lalande@orange.fr](mailto:jacques-lalande@orange.fr) : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

POUSSE LE VOLUME à 11 !

# Vinyletimes<sup>HD</sup>

CLASSIC ROCK RADIO



WWW.VINYLESTIMES.FR



RETROUVEZ NOUS SUR  
VINYLESTIMES



TELECHARGEZ L'APPLICATION VINYLESTIMES  
GRATUITEMENT